LE COMPLAISANT,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES, EN PROSE.

Représentée par les Comédiens Français, le 29 Décembre 1732.

Par Mr. DE LAUNAY.





A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.



M. DCC. LXXVI.



ACTEURS.

Monſieur ORGON, Mari de Madame Orgon.

Madame ORGON, Femme de Mr. Orgon.

ANGÉLIQUE, Fille de Mr. & de Mad. Orgon.

CLÉANTE, Frere de Monſieur Orgon.

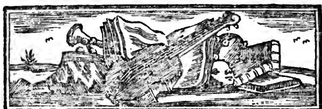
ARGANT, Couſin de Monſieur Orgon.

DAMIS, }
ÉRASTE, } Amants d'Angélique.

LE MARQUIS, Ami de Damis.

LISETTE, Suivante d'Angélique.

La Scène eſt dans la Maiſon de Monſieur Orgon.



LE COMPLAISANT, COMÉDIE.



ACTE PREMIER.



SCÈNE PREMIERE.

Monſieur ORGON, *ſeul.*

QUELLE pareſſe ! Tout dort chez moi ; tout eſt tranquille. J'appelle, perſonne ne répond ; perſonne ici n'a le bons ſens d'être inquiet. On juge aujourd'hui mon procès, la plus grande partie de ma fortune en dépend ; ma femme n'y prend aucune part. Toujours occupée de bagatelles, inſenſible aux intérêts de ſa famille, charmée ſur-tout de me contredire, elle dort de tout ſon cœur, & goûte en dormant, le plaiſir de contrarier mon agitation. Ce n'eſt pas tout. Il faut marier ma fille, & la marier dès aujourd'hui. Le tems me preſſe. Il eſt important de s'aſſurer d'un époux, avant l'évènement du procès. Deux partis ſe préſentent. L'un & l'autre ont leurs avantages. Nouveau ſujet d'embarras. Ma fille dort à ſon tour, & n'a jamais ſi bien dormi. Mon frere, autre dormeur, devoit ſe rendre ici dès la pointe du jour, pour agir de concert dans une ſituation ſi délicate :

point de nouvelles, pas un mot de sa part. On diroit qu'ils sont tous en léthargie. Lisette ! Oh ! parbleu ! je ferai tant de bruit, que j'en ferai descendre quelqu'un. Lisette ! Lisette !

SCÈNE II.

Monsieur ORGON, LISETTE.

LISETTE.

Eh ! bien, Monsieur ? Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

Monsieur ORGON.

N'as-tu rien appris ? Mon frere, mon Avocat, mon Procureur, n'ont-ils pas donné le moindre signe de vie ?

LISETTE.

Vraiment non, Monsieur, Il n'appartient qu'à vous de se tourmenter de si bon matin.

Monsieur ORGON.

Ah ! Lisette, la tête me tourne. Un procès, un mariage ; quelle journée !

LISETTE.

En parlerez-vous sans cesse ? Nous sçavons tout céla par cœur.

Monsieur ORGON.

J'ai beau parler, on ne m'écoute pas. Tout roule sur moi : les autres ne songent à rien.

LISETTE.

Faites comme eux. Vos affaires n'en iront peut-être pas plus mal. Voyez Madame : elle n'y pense jamais ; & votre grand procès lui paroit bien indifférent.

Monsieur ORGON.

Voilà justement le comble de l'extravagance ; ne pourra-t-elle, une fois en sa vie, faire une réflexion sérieuse. N'entendra-t-elle jamais raison ? Que sa légereté me pèse ! que sa tranquillité me lasse ! Que sa gaieté m'attriste !

LISETTE.

Soyez content, elle vient. Goûtez tout à votre aise la douceur de sa conversation, & l'utilité de ses conseils.

SCÈNE III.

Monſieur ORGON, Madame ORGON, LISETTE.

Madame ORGON.

En vérité, Monſieur, vous êtes bien importun, bien incommode, bien inſupportable! vous m'avez éveillée ce matin préciſément au milieu du plus agréable rêve....

Monſieur ORGON.

Ah! bon! des rêves, lorſqu'il s'agit des choſes les plus importantes!

Madame ORGON.

Ecoutez mon ſonge; il eſt le plus joli du monde.

Monſieur ORGON.

Ce ſera pour une autre fois.

Madame ORGON.

J'étois au bord d'une fontaine, à côté d'un jeune Berger.....

Monſieur ORGON.

Voici quelque folie nouvelle.

Madame ORGON.

Le Berger me regardoit languiſſamment & jouoit ſur ſa muſette des airs tendres & paſſionnés.......

Monſieur ORGON.

Eh! de grace, Madame......

Madame ORGON.

Lorſqu'un Satyre, caché dans le fond d'un bocage, a tout-à-coup fondu ſur moi.

Monſieur ORGON.

Mon Dieu! laiſſons-là le Berger & le Satyre. Tâchez de m'écouter un moment.

LISETTE.

Oh! Monſieur, ſçachons ce qu'a fait le Satyre.

Madame ORGON.

Oui, Monſieur, allons juſqu'au bout; vous aurez envie de rire.

Monſieur ORGON.

Moi, rire! vous perdez l'eſprit. Il s'agit aujourd'hui du procès......

Madame ORGON.

Je me ſoucie bien de votre procès.

Monſieur ORGON.

Et moi, de votre rêve.

Madame ORGON.

Lorſqu'un Satyre qui avoit une phyſionomie farouche....

Monſieur ORGON.

Je perds patience.

Madame ORGON.

L'œil hagard, l'air brutal, des cornes ſur la tête....

Monſieur ORGON.

(*à part.*) (*à Madame Orgon.*)

Elle extravague. Apprenez donc que mon Rapporteur....

Madame ORGON.

Vous avez beau faire je vous dirai mon rêve.

Monſieur ORGON.

Oh! malgré vous, Madame, vous ſçaurez mon procès.

Madame ORGON.

Le Berger, plein d'amour & de crainte, ne ſçavoit s'il devoit prendre la fuite, ou voler à mon ſecours.

Monſieur ORGON.

Mon Procureur m'a mandé que les papiers que j'attendois de Bordeaux, ne ſont pas encore arrivés.

Madame ORGON.

Le Berger donc a trouvé un expédient.....

Monſieur ORGON:

Le Procureur donc a trouvé un moyen....

Madame ORGON.

Pour me ſauver.......

Monſieur ORGON.

Pour empêcher.....

Madame ORGON.

Des brutalités du Satyre.

Monſieur ORGON.

Que mon procès ne ſoit jugé.

Madame ORGON.

Il a inventé.....

Monſieur ORGON.

Il a imaginé.......

Madame ORGON.

Un ſtratagême......

Monſieur ORGON.

Une procédure.......

Madame ORGON.

Que le plus tendre amour pouvoit ſeul lui inſpirer.

Monſieur ORGON.

Que la plus ſubtile chicane pouvoit ſeule lui ſuggérer.

Madame ORGON.

Il s'eſt jetté de lui-même entre les bras du téméraire.

Monſieur ORGON.

Il a fait ſignifier un nouvel acte à mon Adverſaire.

Madame ORGON.

Monſieur....

Monſieur ORGON.

Madame.....

Madame ORGON.

Ecoutez-moi.

Monſieur ORGON.

Entendez-moi.

Madame ORGON.

Je ne me rendrai point.

Ni moi non plus.

LISETTE.

Je vais donc me mettre aussi de la partie.

Madame ORGON.

Mon Satyre qui ne prévoyoit pas.....

Monsieur ORGON.

Ma partie qui n'a pas prévû.....

LISETTE.

Qui diable pourroit prévoir ?....

Madame ORGON.

Les suites d'une action si brusquement tentée....

Monsieur ORGON.

Les suites d'une production si finement tournée....

LISETTE.

Les suites d'une conversation si aigrement poussée.

Madame ORGON.

Vous parlerez donc toujours ?

Monsieurs ORGON.

Vous ne vous tairez jamais ?

LISETTE.

Vous ne céderez ni l'un ni l'autre ?

Tous les trois ensemble.

Madame ORGON.

Allez, vous êtes un vieux radoteur, un ennuyeux animal, un impertinent. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

Monsieur ORGON.

Allez, vous êtes une vielle folle, une bégueule, une masque, une extravagante. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

LISETTE.

Allez, vous avez raison tous deux. J'y consens de bon cœur, j'y donne ma voix. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

SCÈNE IV.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE, LISETTE.

CLÉANTE.

Quel tintamarre ! Quel bruit ! Est-ce une gageure ? Est-ce un accès de folie ?

Monsieur ORGON.

Ah ! mon frere, faites taire ma femme.

Madame ORGON.

Ah ! Monsieur imposez silence à mon mari.

LISETTE.

Ah ! Monsieur faites les taire tous les deux.

Monsieur ORGON.

Elle veut absolument me conter.....

Madame ORGON.

Il veut que j'entende.....

CLÉANTE.

Laissez l'un & l'autre votre dispute, & raisonnons sur le mariage de votre fille.

Madame ORGON.

Encore, passe : une nôce, un bal, un festin ; voilà des idées joyeuses. Parlez, parlez ; je vous fais grace de mon rêve.

Monsieur ORGON.

Et moi de mon procès.

LISETTE.

Vous allez parler raison, je deviens inutile ; je m'en vais.





SCÈNE V.

Monſieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE.

CLÉANTE.

Il faut enfin prendre un parti; les momens ſont chers. Qu'attendez-vous pour choiſir un gendre ? La déciſion de votre procès, qui peut-être écartera tous les prétendans ?

Monſieur ORGON.

C'eſt fort bien dit. Mais ce choix eſt difficile. Eraſte & Damis ont de la naiſſance, & du bien : ils ont du mérite ; ils aiment ma fille. Par où les diſtinguer ?

Madame ORGON.

Rien n'eſt plus aiſé. Damis eſt le plus amuſant ; voilà l'eſſentiel.

Monſieur ORGON.

Pour moi, ce qui m'en plait davantage, c'eſt de le voir ſage, appliqué, capable d'affaires.

Madame ORGON.

Bon ! comme il connoît ſes gens ! Damis eſt peut-être le plus enjoué, le plus gaillard.....

Monſieur ORGON.

Son humeur eſt tranquille, froide & ſérieuſe.

Madame ORGON.

Son humeur eſt vive, folâtre, charmante, enfin toute contraire à la vôtre.

Monſieur ORGON.

Et moi, je vous ſoutiens que perſonne n'eſt plus mûr ; plus ſenſé.

Madame ORGON.

Senſé ? lui ? ſans doute, car il ne ſonge qu'à ſon plaiſir.

Monſieur ORGON.

Son plaiſir ? il n'en connoît d'autre que ſes affaires.

Madame ORGON.

Quel aveuglement ! Je m'y connois bien. Son caractère, c'est la vivacité, la plaisanterie, le badinage.

Monsieur ORGON.

Quelle erreur ! Je l'ai bien étudié. Son caractère, c'est la prudence, la solidité, le jugement.

CLÉANTE.

Vous avez raison tous deux. Mais pour connoître ses défauts, réunissez vos éloges. S'il mérite des louanges si opposées, peut-il en mériter de véritables ? J'en demeure d'accord, il rassemble les qualités les plus contraires ; il en a du moins les apparences. Sans caractère, sans humeur, il se livre aux impressions étrangères ; il prend chez les autres sa tristesse & sa joie ; elles s'emparent de son visage, sans passer dans son cœur. Toutes les opinions, tous les systêmes lui plaisent également ; il les adopte, il les abandonne, il les réfute, il les soutient. La vraisemblance qui le séduit, l'aide encore à tromper les autres ; tout paroît probable à ses yeux ; tout devient probable dans sa bouche. Il ne pense point ; il ne sent point. Tout son talent est d'exprimer avec facilité des sentimens & des pensées. Son esprit chargé des idées d'autrui, ne sçauroit en produire aucune. Si quelquefois il a le courage de juger par lui-même, la plus foible contradiction le rebute & l'effraye. Bien-tôt il assujettit ce qu'il pense au desir de plaire ; bien-tôt même il oublie ce qu'il a pensé. Sa conduite n'est pas moins inégale. Son goût, son inclination, ses mœurs sont soumis aux caprices de ceux qui l'environnent. Esclave de la société, le même excès de complaisance qui dicte ses paroles, dirige aussi ses démarches.

Monsieur ORGON.

Je ne me suis point apperçu que Damis fût tellement irrésolu.

CLÉANTE.

L'irrésolution n'est pas son défaut. L'irrésolu cherche à se déterminer ; il parcourt avec une incertitude scrupuleuse les avantages & les inconvéniens des partis opposés, sans pouvoir fixer son choix. Damis ne songe point à décider ; il en croit la prudence des autres ; & son esprit, entraîné par les raisons qu'on lui propose, en trouve encore de nouvelles, pour justifier son approbation. Celle d'Eraste, au contraire,

ne s'obtient qu'à juste titre : partisant rigoureux de la vérité; il ne ménage rien pour en soutenir les intérêts; son esprit est juste, son cœur est droit; la raison, la vertu lui servent de régle. Il ne se pique point d'en adoucir la sévérité naturelle : toujours ferme, toujours inflexible comme elle, il suit inviolablement les loix de la probité la plus exacte. Damis, toujours superficiel, ne se distingue que par un éclat emprunté : Eraste n'est redevable qu'à lui même des principes solides dont il ne s'écarte jamais. L'un peint les objets avec grace; l'autre les voit, & les représente tels qu'ils sont. En un mot, si Damis a pour lui les qualités brillantes, si le premier coup d'œil parle en sa faveur, la réflexion, l'examen déterminent pour Eraste.

Madame ORGON.

Belle conclusion ! Damis est complaisant jusqu'à l'excès; donc ma fille doit avoir peur de l'épouser ? Pour moi, voici mon avis. Damis cherche à plaire, il y réussit : Eraste ne craint pas de déplaire, il y parvient. Je préfere le plus aimable.

Monsieur ORGON.

Franchement, mon cher frere, vos raisonnemens ne sont pas autrement convainquans. Autant que j'ai pu le comprendre, le seul reproche que vous faites à Damis, c'est un peu de légèreté. Son amour pour ma fille devroit le justifier auprès de vous. Cet attachement me paroit sincère, & ne s'est point encore démenti.

CLÉANTE.

Sa constance, il est vrai, semble un peut sortir de son caractère; mais je crois en deviner la cause. Le suffrage du Public pourroit bien le déterminer plutôt que ses propres yeux. Angélique plait à tout le monde; peut-il s'empécher de la trouver aimable ? Pour moi je penserois volontiers que sa passion n'est autre chose qu'une simple approbation des éloges qu'on donne à sa maitresse; & c'est peut-être un bonheur pour elle, que la contradiction n'ait jamais exposé Damis à la tentation de changer d'avis.

Madame ORGON.

Pour Dieu ! mon Beau-frere, ne parlez point d'amour; vous n'y entendez rien.

Monsieur ORGON.

Vos beaux discours me brouillent ; je ne sçais plus où j'en suis. Je panchois pour Damis : je ne le reconnois plus dans le portrait que vous en faites ; & je vous ai l'obligation d'avoir augmenté mon embarras.

Madame ORGON.

Et moi, celle de m'avoir affermie dans la résolution de préférer Damis. Eraste paroît ; sa présence achevera de m'y confirmer.



SCENE VI.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE, ERASTE.

ÉRASTE.

Vous m'avez fait espérer de terminer aujourd'hui l'incertitude de mon sort. Un intérêt si touchant ne me fait point oublier les vôtres. Je viens vous donner un avis important. Votre procès.....

Madame ORGON.

Quoi ! toujours ce maudit procès ? On n'en parloit plus ; il étoit bien nécessaire d'y revenir.

Monsieur ORGON.

Ecoutons, ma femme, écoutons. Il vient apparemment nous apprendre quelque chose de bon.

ÉRASTE.

Je le voudrois fort : mais c'est tout le contraire. La perte de votre affaire est inévitable. Vos mesures ont été mal prises. On vous a flatté jusqu'à présent, ou pour mieux dire, on vous a surpris.

Monsieur ORGON.

Cela n'est peut-être pas si facile que vous vous l'imaginez. Et d'où sçavez-vous, s'il vous plaît, cette agréable nouvelle ?

ÉRASTE.

N'en doutez point, J'ai pénétré les dispositions de vos

Juges : elles ne vous ſont pas favorables. Il en eſt tems encore, mettez tout en uſage pour vous accommoder.

Madame ORGON.

Vous m'avez tout l'air d'être mal informé.

ÉRASTE.

Encore une fois, penſez-y, je vous prie. Regardez-moi comme le plus ſincere de vos amis. L'envie d'y joindre un titre encore plus flatteur, le deſir de devenir votre gendre, ne me donnent aucune inquiétude ſur votre fortune. Angélique me paroîtra toujours d'un prix ineſtimable ; & ſi je conſultois uniquement l'intérêt de mon amour, je trouverois de la douceur à lui faire voir que ſes diſgraces n'auroient ſervi qu'à redoubler mes empreſſements.

Monſieur ORGON.

Tous les amants parlent de même. Le penſent-ils ? C'eſt-là le point.

CLÉANTE.

La ſincérité d'Eraſte peut-elle être ſuſpecte ? Pour prouver ſa paſſion, c'eſt aſſez qu'il la déclare.

ÉRASTE.

Pardonnez à mon inquiétude, & ſouffrez que j'oſe conſulter vos ſentimens. Votre choix eſt-il fait ? Puis-je eſpérer qu'il tombera ſur moi.

Monſieur ORGON.

Vous ſçaurez dans peu nos intentions. Il nous reſte encore quelques réflexions à faire.

ÉRASTE.

Il ne faut pas les interrompre. Je me retire. Souvenez-vous ſeulement qu'Angélique doit être conſultée la premiere. Sans ſon aveu, vos ſuffrages mêmes me deviendroient inutiles ; & je les demanderois plutôt pour mon Rival, que de les obtenir malgré elle.



SCÈNE VII.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE.

Madame ORGON.

IL a bien le ton d'un Amant transi. Toujours du sérieux! Toujours du beau!

Monsieur ORGON.

Il a parlé de mon procès de la façon du monde la plus désobligeante.

Madame ORGON.

Il a parlé de son mariage de la façon du monde la plus ridicule.

Monsieur ORGON.

A l'entendre, je conduis mal mes affaires. On me trompe comme on veut.

Madame ORGON.

A l'en croire, je ne puis disposer de ma fille : c'est elle qui doit ordonner.

Monsieur ORGON.

Qu'il est dur!

Madame ORGON.

Qu'il est sec!

CLÉANTE.

Il parle vrai ; c'est tout son défaut. Mais enfin, quel est votre choix? Quel est le but de vos réflexions?

Madame ORGON.

Des réflexions? Je serois bien fâchée d'en faire. Je l'ai déja dit, je suis pour Damis. (*à Monsieur Orgon.*) Et vous, Monsieur, balancez-vous encore?

Monsieur ORGON.

Dieu me pardonne : je crois que nous serons de même avis. Cette aventure, que je sçache, n'étoit point encore arrivée. Il faut nécessairement que Damis soit un homme rare, s'il vient à bout de nous concilier.

CLÉANTE.

A ce que je vois, Erafte a tout à craindre. Mais la vertu vous touche ; c'eft une grande reffource pour lui.

Madame ORGON.

C'eft-à-dire que quand on a de la probité, on fe croit en droit d'ennuyer fierement tout un Public.

CLÉANTE.

Mais Érafte n'eft point ennuyeux.

Madame ORGON.

Bon ! Vous êtes bien capable d'en juger !

Monfieur ORGON.

Il me plairoit peut-être, fi je ne connoiffois pas Damis.

Madame ORGON.

Tenez, Damis n'a qu'un défaut ; c'eft votre approbation.

Monfieur ORGON.

Je penfe de même : & fans la vôtre, je n'aurois pas héfité fi long-tems.

CLÉANTE.

Au refte, avant de conclure, n'oubliez-pas d'en dire un mot à Monfieur Argant : il eft votre parent, il eft riche, il n'eft point marié ; vous avez intérêt de le ménager.

Monfieur ORGON.

A la bonne heure. Cependant c'eft tems perdu; il difpute fans ceffe, il contredit toujours. Son avis fe réduira sûrement à condamner celui des autres.

CLÉANTE.

D'accord. Sa difpute éternelle, fon entêtement ridicule, rebutent du premier abord ; mais à travers fes brufqueries, il lui prend de tems en tems des caprices de vertu, dont peu de gens font capables.

Monfieur ORGON.

Laiffons pour un inftant cette matière. Les triftes conjonctures d'Erafte n'ont pas laiffé de redoubler mes inquiétudes.

CLÉANTE.

Votre procès ne m'allarme pas moins que lui. Vous favez depuis long-tems ce que j'en penfe.

Monsieur ORGON.

Eh ! mon Dieu, oui. Vous me l'avez déjà dit tant de fois !

Madame ORGON.

Et si longuement !

Monsieur ORGON.

Rentrons. Je veux vous lire un nouveau Factum.

Madame ORGON.

L'aimable lecture ! Oh ! pour le coup, je suis votre servante. Parlez procès tant que vous voudrez ; nourrissez-vous ; tant qu'il vous plaira, de la seule espèce de folie qui peut attrister l'esprit humain ; enfoncez-vous dans vos paperasses, affligez-vous bien tous les deux ; savourez bien l'ennui. Je renonce au plaisir de partager une si douce occupation, & vais chercher ailleurs à m'en consoler.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.



SCÈNE PREMIERE.

Madame ORGON, LISETTE,

Madame ORGON.

AH ! Lisette, la cruelle conversation que je viens d'essuyer ! j'en ai pensé mourir. Des procès, des dissertations, des beaux sentimens ! Eraste, héros de Roman ; mon mari, plaideur inquiet ; Monsieur son frere, raisonneur fatiguant, m'ont donné des vapeurs tour-à-tour. Je les crois les plus honnêtes gens du monde ; mais en vérité, je n'en connois guères de moins divertissans.

LISETTE, *ironiquement.*

C'en est fait, nous sommes perdues, si ce Monsieur Eraste

avenir que j'envisage ! la joyeuse vie que nous menerons ! Toujours de nouveaux plaisirs ; toujours des idées riantes. Point de soucis domestiques ; pas la moindre affaire ; pas un moment de sérieux. Voilà ce que j'attends de vous. Voilà mes conventions.

DAMIS.

Vous me rendez, Madame, le plus heureux de tous les hommes. Comment pourrois-je m'empêcher de me livrer à la joie ? La mienne est trop parfaite pour n'être pas durable. N'appréhendez pas qu'elle puisse jamais s'altérer. La seule envie de vous plaire auroit décidé de mon genre de vie ; mais en m'imposant des loix si douces, vous paroissez plutôt consulter mon caractère, que m'assujettir au vôtre ; & vous n'attachez des conditions aux graces que vous me faites, que pour en augmenter le prix.

Madame ORGON.

Oui, Damis, vous me convenez parfaitement. Notre goût, notre humeur s'accordent. Jamais vous n'avez mal pensé ; car jamais vos sentimens n'ont été différens des miens.

DAMIS.

Le mérite n'est pas grand. Marcher sur vos pas, c'est travailler à se rendre heureux. Vous cherchez le plaisir, vous fuyez le chagrin.....

Madame ORGON.

Je fais encore mieux ; je le mets à profit : il me fournit des ressources inconnues de belle humeur ; & tout ce qui fait pleurer les autres, ne manque jamais de me donner envie de rire.

DAMIS.

Le ridicule est mêlé par-tout. La tristesse en est encore plus susceptible que tout le reste. Il y a de la pénétration à l'appercevoir, & du bon esprit à s'en divertir.

Madame ORGON.

L'aimable façon de penser ! mais je crains l'hymen pour vous ; j'ai peur qu'il ne vous gâte.

DAMIS.

Seroit-il possible que mon bonheur même pût m'attrister ? En est-il un plus grand que de pouvoir contribuer à celui d'Angélique ?

Madame ORGON.

Quel miracle ! On verra donc un bon mariage ?

DAMIS.

Ils réussiroient tous également, si l'on songeoit que l'intérêt commun, c'est l'intérêt du plaisir. Est-il un bien plus précieux qu'un trésor inépuisable de gaieté ? Mais loin de chercher à la conserver, on ne songe souvent qu'à l'éteindre. On érige en devoir une contrainte réciproque ; on gémit de part & d'autre sous le poids accablant des bienséances. Une société qui devroit faire la douceur de la vie, devient une source continuelle de chagrins. Pour l'ordinaire, on n'y met en commun qu'un fonds égal de mauvaise humeur. Les peines s'y communiquent ; les amusemens ne s'y partagent point : & le seul avantage que l'on y trouve, c'est de s'affliger de compagnie.

Madame ORGON.

Vos discours m'enchantent. Ils me répondent du bonheur de ma fille. Mais à propos, quelles sont vos vues pour votre établissement ?

DAMIS.

On m'avoit parlé d'une Charge dans la Robe.

Madame ORGON.

Ah ! fi ! Quelle horreur ! Quoi ! Je vous verrois en perruque quarrée, en rabat, affublé d'une vilaine robe noire ?

DAMIS.

La parure n'est pas favorable.

Madame ORGON.

Et que deviendroient alors tous vos rares talens ? Ce badinage léger, cet amour effréné du plaisir, cet heureux dégoût de la raison ?

DAMIS.

Je ne mérite pas.....

Madame ORGON.

Je connois tout le prix de ce que vous valez. Je vous crois incapable de réflexion, de travail, d'application. Comment pourriez vous remplir une si triste profession ?

DAMIS.

Vous avez raison. Les partis mitoyens ne valent rien. Les affaires & le plaisir ne s'accorderont jamais. L'essentiel est de

passer la vie dans un perpétuel amusement. Le moindre partage gâte tout.

Madame ORGON.

Rien n'est mieux dit. Ah ! que notre tems sera bien rempli ! Quel enchaînement de plaisirs toujours singuliers ! Quelles charmantes Sociétés ! Vous connoissez le petit Marquis ? Il nous le faudra, je vous prie. Toujours vif, toujours léger, il badine sans cesse. L'air, le ton, les manieres, tout parle en sa faveur. Les nouveautés, les modes, rien ne lui échappe; il sçait tout. J'admire en lui tout plein de petites choses inestimables, de petits riens qu'on ne sçauroit payer. C'est le mérite le plus superficiel, le plus accompli.....

DAMIS.

Personne n'est plus propre à réussir dans le monde.

Madame ORGON.

Amenez-le donc. C'est justement l'homme qu'il nous faut; pour contribuer à la réforme que je veux établir dans la maison. Travaillons-y de concert : je l'ai résolu, on aura beau faire, vous serez mon Gendre, & vous le serez, dès ce soir. Vous comprenez bien que la fête doit être éclatante. Festin, Concert, Mascarade ; vous y verrez un petit Ballet de mon imagination, que je prétends faire exécuter. Rien n'est si vif, si piquant. On en parlera, je vous en réponds.

DAMIS.

Ma félicité ne peut être trop publique.

Madame ORGON.

L'insipide chose qu'une nôce obscure & silencieuse ! Pour moi, je l'avoue, j'aime le bruit, le tumulte, l'embarras.

DAMIS.

Une joie vive ne peut être tranquille.

Madame ORGON.

Je ne crains rien tant qu'une petite Compagnie choisie.

DAMIS.

Il est des occasions où elle ne sçauroit être trop nombreuse.

Madame ORGON.

Il faut de l'appareil, il faut des dehors.

DAMIS.

L'obscurité me déplaît.

Madame ORGON.

Le fracas eſt néceſſaire.

DAMIS.

C'eſt le moyen d'en impoſer.

Madame ORGON.

Le déſordre a ſes agrémens.

DAMIS.

Souvent un air de dérangement ne gâte rien.

Madame ORGON.

La foule me divertit ; elle inſpire la joie.

DAMIS.

Je l'ai ſouvent remarqué.

Madame ORGON.

Je m'ennuie, ſi je ne ſuis heurtée, pouſſée, preſſée.

DAMIS.

Quelquefois un peu de cohue rend la fête plus agréable.

Madame ORGON.

Ah ! que vois-je ? C'eſt Monſieur Orgon. Il nous interrompt bien mal-à-propos. Tâchez un peu de vous contraindre. Je vous laiſſe, & vous plains.



SCENE III.

Monſieur ORGON, DAMIS.

Monſieur ORGON.

Vous me voyez, Damis, dans une ſituation bien embarraſſante. Mes affaires m'accablent ; nulle conſolation domeſtique, nulle ſecours étranger. L'un m'annonce triſtement la perte de mon procès ; l'autre tourne la choſe en plaiſanterie. L'éloquence de mon frere ne tarit point ſur les inconvéniens ; ſa ſtérilité n'eſt pas moins grande ſur les expédiens. Chaçun m'afflige, chacun blâme ma vigilance.

DAMIS.

Les moindres ſuccès ne s'achetent que par les ſoins.

Monsieur ORGON.

On diroit que j'ai tort de veiller à la conservation de mon bien. J'entends vanter sans cesse l'indifférence, le détachement.

DAMIS.

Souvent la paresse se cache sous les dehors de la générosité

Monsieur ORGON.

L'impertinente philosophie! Que fait-on sans biens ? Que devient-on? Est-il une source plus certaine de considération, d'agrément, de bonheur? N'est-il pas juste que tant d'avantages nous coûtent une attention constante & pénible.

DAMIS.

Oui; c'est moins par intérêt que par nécessité qu'il faut s'occuper de sa fortune. Quand on la néglige, quand on se livre aux amusemens frivoles, quand on se laisse aller au goût dangereux des plaisirs, on tombe dans le mépris, en tombant dans l'indigence : & la dissipation de l'esprit entraîne celle des richesses, & ruine quelquefois la réputation même.

Monsieur ORGON.

Voilà de bonnes & judicieuses maximes. Voilà le langage de la droite raison. J'y retrouve les principes solides dont vous m'avez toujours paru touché. Cet esprit d'ordre & d'arrangement m'est un garant fidèle du parti que vous allez embrasser. Vous songez, sans doute, à prendre celui de la Robe ?

DAMIS.

J'y étois assez porté; mais on m'a fait entendre que je ferois mieux de me déterminer pour l'Epée.

Monsieur ORGON.

Du caractère dont vous êtes, la Robe est bien mieux votre fait. Un travail assidu, des fonctions réglées, un genre de vie toujours occupé, toujours rempli, c'est le vrai partage d'un homme qui pense aussi sérieusement que vous.

DAMIS.

J'en conviens; cet état a de grands avantages. Il est flatteur de faire un métier où le vrai mérite décide des véritables distinctions, où la personne prévaut sur la place, où l'esprit & le cœur sont également soutenus par les plus grands objets, & par les meilleurs modèles.

Monſieur ORGON.

Que je vous ſçais bon gré des ſentimens que vous me faites voir! Oui, je l'ai toujours prévu, vous ſerez mon appui. Je vieillis, mes affaires en ſouffrent. C'eſt un poids qui devient bien peſant, quand il ſe joint à celui des années. Je ſuccombe ſous ce double fardeau.

DAMIS.

Que ne puis-je vous épargner une partie de vos ſoins ? Que ne puis-je réparer par mon application, par mon activité? ....

Monſieur ORGON.

Vous travaillerez pour vous-même. C'en eſt fait; je vous donne ma fille. Déjà l'inclination vous aſſuroit de mon choix; la réflexion m'y confirme. Ne différons plus. Faiſons le mariage dès aujourd'hui.

DAMIS.

Vous ne doutez pas de mon impatience?

Monſieur ORGON.

Nous le pouvons ſans peine. Les préparatifs ſont inutils. Il n'y faut pas tant de façons. L'étalage, la cérémonie nous jetteroient dans une longueur inévitable.

DAMIS.

Les retardemens me mettroient au déſeſpoir.

Monſieur ORGON.

Il faut vous dire la vérité. Rien ne me déplaît davantage que le faſte & l'oſtentation.

DAMIS.

Après tout, elle ne fait qu'exciter l'envie.

Monſieur ORGON.

A quoi bon la magnificence, les apprêts pompeux des nôces ?

DAMIS.

Ce n'eſt ſouvent qu'un vain ſpectacle pour le Public.

Monſieur ORGON.

Les gens ſenſés banniſſent ces dépenſes ſuperflues.

DAMIS.

Effectivement, on en pourroit faire un meilleur uſage.

Monsieur ORGON.

Croyez-moi, n'invitons que nos amis particuliers.

DAMIS.

C'est le moyen de n'avoir pas grand monde.

Monsieur ORGON.

Des assemblées bruyantes & nombreuses me sont insupportables.

DAMIS.

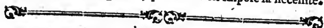
On n'y sçauroit être à son aise.

Monsieur ORGON.

Une fête qu'on prépare, qu'on annonce, m'ennuie d'avance.

DAMIS.

On ne se divertit guères, quand on s'en impose la nécessité.



SCÈNE IV.

Monsieur ORGON, CLEANTE, DAMIS.

CLÉANTE.

Je vous cherchois, mon frere, avec empressement. Vous n'avez plus de tems à perdre. Accommodez-vous, à quelque prix que ce soit. Tout le monde vous condamne. Ne vous obstinez point à soutenir un procès désespéré. Ne songez qu'à vous procurer du repos; vous ne sçauriez trop l'acheter. (*A Damis.*) Vous m'approuverez, sans doute, Monsieur? Joignez-vous à moi, je vous prie: peut-être vos raisons seront-elles plus favorablement écoutées.

DAMIS.

Un conseil si sage n'a pas besoin d'être appuyé. Personne n'ignore le prix de la tranquillité. On ne se livre qu'à regret à l'embarras des procès; les suites en sont toujours douteuses. L'avantage d'un accommodement est toujours infaillible.

Monsieur ORGON.

C'est ainsi qu'on raisonne, quand on n'est pas au fait. Premièrement, mettez-vous dans l'esprit que mon procès est fort bon; sçachez de plus qu'on ne sçauroit l'accommoder. Il n'est

plus tems de hasarder une proposition qui marqueroit de la défiance, & qui seroit certainement rejettée.

DAMIS.

Cela devient bien différent. Quand on a le malheur d'avoir affaire à des gens déraisonnables, les moindres avances sont dangereuses.

Monsieur ORGON.

Justement, vous y êtes. Si vous sçaviez l'avidité, l'injustice du Chicaneur obstiné. . . .

CLÉANTE.

Langage ordinaire des Plaideurs! Vous vous trompez, mon frere. Fiez-vous à moi; je parlerai à vos Parties, & j'espère leur faire entendre raison.

DAMIS.

On pourroit l'essayer.

Monsieur ORGON.

Non, de par tous les Diables, ils ne l'entendront jamais. Je les connois mieux que vous.

DAMIS.

Personne, en effet, ne doit mieux les connoître.

CLÉANTE.

Encore une fois, vous êtes dans l'erreur; ils sont moins difficiles que vous ne pensez. La prévention vous aveugle.

DAMIS.

Pour se méprendre sur le caractère de quelqu'un, il suffit souvent de plaider avec lui.

Monsieur ORGON.

Je sçais ce que je dois penser; je sçais ce que je dois faire; j'irai mon train; rien ne peut m'en détourner.

CLÉANTE.

Et moi, je vous soutiens que vous ne sçauriez prendre un plus mauvais parti.

Monsieur ORGON, *en colere.*

Bon ou mauvais, j'y suis résolu.

CLÉANTE.

Ne nous échauffons point; parlons sans entêtement. Vous avez confiance en Damis; demandons son avis.

Monsieur ORGON.

A la bonne heure : je m'en rapporte à lui.

DAMIS.

A moi, Monsieur?

Monsieur ORGON.

A vous-même.

DAMIS.

Il me seroit bien difficile.....

CLÉANTE.

Où est la difficulté de dire ce que l'on pense ?

DAMIS.

Dispensez-moi, je vous prie.....

Monsieur ORGON.

Non, non ; vous me ferez plaisir.

DAMIS.

Je ne suis pas assez au fait.

CLÉANTE.

Il n'est pas besoin d'en sçavoir davantage.

Monsieur ORGON.

Parlez librement ; vos conseils seront bien reçus.

CLÉANTE.

Vous ne pouvez plus vous en défendre.

Monsieur ORGON.

J'attends votre réponse.

DAMIS.

Eh ! bien, puisque vous l'exigez absolument, je vous dirai que dans une pareille conjoncture...... Mais, en vérité, il m'est impossible.....

Monsieur ORGON.

Finissez donc, je vous le demande en grace.

CLÉANTE.

Eh ! oui, tirez-nous d'embarras.

DAMIS.

C'est vous-même qui m'y jettez ; & je vous avoue que je vois de part & d'autre des raisons considérables. D'un côté, je

conçois les difficultés, peut-être l'impoſſibilité d'un accommodement; le génie biſarre, capricieux; que ſçais-je? La mauvaiſe foi d'une Partie, qui va tirer avantage d'une démarche précipitée.

Monſieur ORGON.

Vous le voyez, mon frere.

DAMIS.

Mais en même tems, on ne peut auſſi diſſimuler le péril d'un Arrêt déſavantageux dont vous êtes menacé, la diſpoſition fâcheuſe des Juges, les longueurs, les frais immenſes des procédures.

CLÉANTE.

Vous l'entendez.

Monſieur ORGON.

Eh! bien, que concluez-vous de-là?

CLÉANTE.

Quelle eſt votre déciſion?

DAMIS.

Pour vous dire mon ſentiment, il eſt à ſouhaiter que vous ſortiez d'affaire à l'amiable; mais il eſt à craindre que vous n'y trouviez des obſtacles invincibles.

CLÉANTE.

J'avois donc raiſon. Il approuve l'accommodement.

Monſieur ORGON.

Oui, s'il étoit faiſable.

CLÉANTE.

Ne convenez-vous pas qu'il faut chercher des voies de conciliation?

DAMIS.

Elles ſeroient fort de mon goût.

Monſieur ORGON.

N'avouez-vous pas qu'elles ſont impraticables?

DAMIS.

Mais..... vous l'avez aſſez fait ſentir.

Monſieur ORGON.

Bon; vous voilà donc de mon avis?

DAMIS.

Ce ne feroit pas un grand avantage.

CLÉANTE.

Nullement. Il penfe tout le contraire.

DAMIS.

Mon fuffrage ne mérite pas.....

Monfieur ORGON:

Adieu, c'en eft affez; je vais chez mon Procureur.

CLÉANTE.

Un moment, s'il vous plaît; faites encore réflexion.

Monfieur ORGON.

N'êtes-vous pas content? Damis vous a condamné.

CLÉANTE.

Point du tout. Expliquez-vous donc, Monfieur.

DAMIS.

Eh! mais..... que voulez-vous de plus?

Monfieur ORGON.

Enfin, que faut-il davantage?

CLÉANTE.

Encore un mot; attendez.

Monfieur ORGON.

Quelle obftination!



SCÈNE V.

DAMIS, CLEANTE.

CLÉANTE.

En bonne foi, Damis, quel eft votre deffein? Quel plaifir prenez-vous à tromper mon frere?

DAMIS.

Moi? J'en ferois bien fâché.

CLÉANTE.

Vous voyez ſon aveuglement. Pourquoi l'empêchez-vous d'ouvrir les yeux? Pourquoi n'oſez-vous combattre ſes raiſons?

DAMIS.

Je vous l'avoue, elles m'ont paru plauſibles.

CLÉANTE.

Et les miennes, il falloit donc les contredire.

DAMIS.

Je n'avois garde; elles m'ont frappé.

CLÉANTE.

Quoi! le pour & le contre vous plaît également? Quelle façon de penſer! En vérité, cela n'eſt pas excuſable.

DAMIS.

Eſt-ce un crime, à votre avis, de douter dans les choſes douteuſes?

CLÉANTE.

Vous, des doutes? Jamais vous n'en avez aucun. Tout vous paroît clair, tout vous eſt bon. Les opinions les plus ſingulières ne vous étonnent point. Vous conciliez ſans peine les ſentimens les plus oppoſés. Il vous en coûte, à la vérité, d'aſſez fréquentes contradictions; & c'eſt l'écueil où l'on tombe toujours, quand on n'a point de principes certains, quand on ne ſuit aucun ſyſtême.

DAMIS.

Le mien, puiſqu'enfin vous m'ordonnez d'en avoir un, n'eſt pas de m'aſſujettir aveuglément à ces règles arbitraires qu'on n'oſe jamais perdre de vue, à ces loix importunes & rigoureuſes qu'on s'impoſe ſouvent ſans néceſſité, & que vous appellez des principes. Leur effet ordinaire eſt de contrarier les idées d'autrui, ſans rectifier les nôtres. Pour vivre avec tout le monde, il faut ſe perſuader, ſi l'on peut, que tout le monde a raiſon. A force de le ſouhaiter, je m'accoutume à le croire.

CLÉANTE.

Cette illuſion volontaire dont vous êtes ſi content, ſuppoſe au moins un grand fond d'indifférence pour la vérité. Tout eſt plein de gens qui ont tort; vous ne l'ignorez pas: & loin de

les condamner, vous employez tous vos talens à les justifier mal-à-propos. Vous favorisez leurs erreurs; vous leur prêtez des excuses. Cette conduite vous paroît-elle bien nette? Et que voulez-vous qu'on en pense?

DAMIS.

Ne cherchez point à m'allarmer par un odieux soupçon de mauvaise foi. On n'est point faux, quand on ne veut point l'être. Peu jaloux de ce que je pense, peu attaché même à ce que je veux, ma facilité naturelle me fait entrer avec plaisir dans les mouvemens qu'on m'inspire: une prévention toujours favorable, & toujours sincère, me peint les objets sous les couleurs les plus heureuses: je vois les hommes tels qu'ils veulent me paroître: je ne m'attache point à sonder les replis de leurs cœurs: indulgent pour leurs travers, admirateur de leurs bonnes qualités, je cherche moins à démêler leurs vices, qu'à profiter de leurs vertus.

CLÉANTE.

Mais du moins cette admiration continuelle vous fait tomber dans la flatterie, & c'est un défaut dont tout le monde doit rougir.

DAMIS.

Et dont personne ne doit m'accuser. Un flatteur est sans cesse occupé de vues intéressées, & la honte d'une adulation servile le touche beaucoup moins que les avantages personnels qu'il en tire. Pour moi, sans former de projets, sans exiger de reconnoissance, j'apporte dans la société des dispositions d'autant plus commodes, que chacun y peut trouver son compte, sans qu'il m'en coûte rien. En un mot, voici toute ma philosophie, & je me sçais bon gré d'en être redevable à la nature plutôt qu'à la réflexion: j'écoute volontiers; j'approuve aisément, je ne contredis jamais; & pour peu que la conversation dure, je pourrois bien prendre votre avis contre moi-même: peut-être l'aurois-je déjà fait, si vous m'aviez attaqué moins vivement.

CLÉANTE.

Non, non; continuez, Damis. La gloire de vous corriger ne m'est pas réservée. La foiblesse est un mal sans remede; & ce défaut, le plus incurable de tous, est précisément ce qui forme votre caractère. Jouissez de votre erreur; elle vous plait, & par malheur pour vous, elle vous donne quelquefois une occasion de plaire. Je vous quitte, & ne veux pas trou-

bler la satisfaction frivole dont vous jouissez, par des lumières fâcheuses dont vous ne profiteriez jamais.

SCENE VI.

DAMIS *seul.*

Il a beau dire; puis-je regarder comme un défaut le talent de concilier les humeurs incompatibles, sans faire violence à mes propres sentimens? On m'accorde ce que j'aime; on éloigne mon rival; tout me réussit; est-ce le tems de me repentir? Allons trouver Angélique: hâtons-nous de lui apprendre l'heureux succès de mes vœux. Puisse-t-elle le partager.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÉME.

SCÈNE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Qu'avez-vous donc, Mademoiselle? Vous me paroissez bien occupée?

ANGÉLIQUE.

Ah! Lisette, je suis dans une grande inquiétude.

LISETTE.

Me permettez-vous de deviner? Vous épousez Damis: il est aimable; chacun le trouve à son gré; il fait rire Madame, il fait pleurer Monsieur: convenez aussi qu'il vous fait rêver.

ANGÉLIQUE.

C'est lui, je l'avoue, qui m'ôte ma tranquillité. L'heureux

talent de plaire parle en sa faveur. Un mouvement secret m'inspire de la défiance. J'entrevois ses défauts; malgré moi j'aime à les oublier. Sa complaisance extrême m'enchante & m'allarme; elle m'annonce la douceur de son caractère; elle m'en fait appréhender la légereté: mais bien-tôt ses graces, son esprit, triomphent de mes craintes, & je me reproche ma pénétration.

LISETTE.

Ces réflexions rafinées ne vous occupent guères quand vous le voyez. Vous venez de le quitter, & pendant la conversation, votre embarras, ce me semble, avoit une autre cause.

ANGÉLIQUE.

Il est vrai; Damis me trouble toujours; mais il me trouble différemment. Sa présence fait naître dans mon cœur des sentimens inconnus, elle m'agite; elle me plaît. S'il cesse de paroître, j'examine s'il a dû me plaire, & souvent j'ai le malheur d'être contrainte d'en douter.

LISETTE.

Damis est heureux, puisque vous craignez de l'aimer. Il vous réduit à combattre; il n'est pas loin de vaincre. Jamais votre estimable Eraste ne vous a mis à pareille épreuve.

ANGÉLIQUE.

C'est ce que je ne puis me pardonner: le tort que je lui fais, me blesse autant que lui-même: je sens tout ce qu'il vaut; je connois les qualités de son cœur; je les admire. Que ne puis-je écouter la voix de la raison? Elle m'assure à tout moment que son amour n'est pas moins pur que sa vertu.

LISETTE.

Le voici; déterminez-vous. Si vous avez peine à le congédier de vous-même, la volonté de vos parens vous servira de prétexte.



SCÈNE II.

ÉRASTE, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ÉRATE.

Je vous cherche, belle Angélique, & je crains de vous trouver. Un seul mot va décider de mon sort: je viens m'en instruire, & je tremble de l'apprendre.

ANGÉLIQUE.

Vous le ſavez, Eraſte; ce n'eſt pas à moi d'en ordonner.

ÉRASTE.

Ah! c'eſt de vous ſeule qu'il dépend. Quelle reſſource, quelle eſpérance pour moi, ſi votre aveu m'échappe! Celui de votre famille n'a jamais été l'objet de mes ſoins, de ma conſtance. C'eſt de votre choix que je voudrois vous obtenir. Plus touché du bonheur de vous plaire, que du deſſein de vous poſſéder, je vous rendrois à vous-même, ſi l'on vous donnoit malgré vous.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi vous obſtiner à connoître mes ſentimens? Ne les cherchez que dans les ordres de ma famille.

ÉRASTE.

Non: c'eſt dans le fond de votre cœur que je veux lire ma deſtinée; c'eſt de vous-même que je veux l'apprendre. Quoiqu'il puiſſe m'en coûter, expliquez-vous, je vous en conjure. Epargnez-vous ces ménagemens de bonté que vous croyez peut-être devoir à ma préſence: & que la pitié même ne vous en impoſe point.

ANGÉLIQUE.

Evitons l'un & l'autre un éclairciſſement qui m'embarraſſe. Je ne me connois point encore, & je crains de me connoître.

ÉRASTE.

Dites plutôt que c'eſt à moi de craindre. Mais n'importe, parlez ſans contrainte. Je renonce aux avantages de l'incertitude où j'aurois intérêt de reſter; le plaiſir de vous en tirer vous-même me tiendra lieu de tout. Un Arrêt de votre bouche peut m'affliger; mais il ne peut me déplaire.

ANGÉLIQUE.

Vous voulez de l'amour, Eraſte; vous m'en témoignez; vous en méritez: que ne puis-je vous en promettre?

ÉRASTE.

C'en eſt donc fait! ma diſgrace eſt certaine; il faut m'éloigner: je pars; je ne vous verrai plus. Il ne me reſte pas même la conſolation d'eſpérer que l'abſence puiſſe affoiblir un amour trop d'accord avec ma raiſon. Je faiſois mon bonheur de contribuer au vôtre: puiſſiez-vous être heureuſe! j'en ſoutiendrai mon malheur avec plus de fermeté.



SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Il m'attendrit, & je commence à le regretter.

ANGÉLIQUE.

J'ai tort, j'en conviens; sa tendresse seroit digne de la mienne; & ce n'est pas assez pour lui de l'estimer & de le plaindre.

LISETTE.

Ah! quel ennui! Voici Monsieur Argant.

ANGÉLIQUE.

Délivre-m'en, Lisette; je ne suis pas en humeur de disputer.

LISETTE.

Taisons-nous; il approche.

ANGÉLIQUE.

La fâcheuse visite!

LISETTE.

Le fatiguant personnage!



SCÈNE IV.

ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ARGANT.

Qu'est-ce donc, ma Cousine? C'est aujourd'hui qu'on vous marie?

ANGÉLIQUE.

C'est le dessein de mon pere.

ARGANT.

Beau projet, vraiment! Beau projet! marier sa fille, faire juger son procès, & le tout en un même jour!

ANGÉLIQUE.

Ce n'eſt pas à moi qu'il appartient......

ARGANT.

Comment! Ce n'eſt pas à vous qu'il appartient de diſcuter un intérêt capital, de raiſonner à fond ſur votre établiſſement! Cette grande & difficile queſtion, au lieu d'être mûrement balancée, longuement agitée, vivement diſputée, paſſera tout d'une voix dans une famille, ſans examen, ſans remontrances, ſans conteſtations!

ANGÉLIQUE.

Vous ſçavez, Monſieur, que je ne ſuis pas la maîtreſſe de. ..

ARGANT.

Et pourquoi ne pas s'oppoſer ouvertement....

ANGÉLIQUE.

L'obéiſſance.....

ARGANT.

Plaiſante chimère!

ANGÉLIQUE.

Le devoir.....

ARGANT.

Chanſons que tout cela!

ANGÉLIQUE.

Je n'avois garde de vouloir.....

ARGANT.

Ah! bon; cet aveu vous trahit. Voilà ce que je demandois. Je n'avois garde, dites-vous? Je n'avois garde! Sentez-vous bien toute la force, toute l'énergie du diſcours qui vous eſt échappé.

ANGÉLIQUE.

Eh! bien? quelle concluſion tirez-vous de-là?

ARGANT.

Une concluſion claire, évidente, infaillible; c'eſt que vous ſouhaitiez d'avoir un mari: & voilà préciſément le préjugé, l'illuſion, le preſtige, dont j'entreprends de vous détromper.

LISETTE.

Ah! Ciel!

ANGÉLIQUE.

Il n'eſt pas beſoin.....

ARGANT.

Et moi, je vous ſoutiens qu'il eſt très-eſſentiel.....

ANGÉLIQUE.

Epargnez-vous, s'il vous plaît.....

ARGANT.

Quelle obſtination !

ANGÉLIQUE.

C'eſt en vain.....

ARGANT.

Quel aveuglement ! Perſévérer dans l'erreur; ſe refuſer à la lumière !

ANGÉLIQUE.

A quoi bon ?....

ARGANT.

Apprenez-moi, du moins, dans quelle ſource vous puiſez tous les mauvais raiſonnemens que vous faites.

ANGÉLIQUE.

Il me paroît difficile de raiſonner mal, quand on ne raiſonne point du tout.

ARGANT.

Nouvelle abſurdité ! Mais vous avez beau faire; malgré cette foule d'argumens frivoles que vous entaſſez continuellement, vous allez dans un inſtant toucher au doigt la vérité.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Je n'y ſçaurois plus tenir.

SCÈNE V.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

VOTRE mariage, encore une fois, eſt déraiſonnable, imprudent, précipité.

LISETTE.

Vous avez tort ; & je soutiens le contraire de tout ce que vous avez dit, & de tout ce que vous allez dire.

ARGANT.

Dieu soit loué ! Voici la négative la plus ferme & la plus complette que je pouvois desirer. Encore passe, quand les gens se mettent en regle, & se disposent à entendre raison. Eh ! bien, écoutez-moi tranquillement. Je vais sans chaleur & sans bruit vous prouver invinciblement.....

LISETTE.

On ne me prouve rien.

ARGAMT.

Quoi ! vous poussez l'entêtement ! .....

LISETTE.

Je ne molis jamais.

ARGANT.

Nous allons voir. Premiérement.....

LISETTE.

Premièrement, je n'aime point la dispute.

ARGANT.

Vous n'aimez pas la dispute ! Ah ; quelle extravagance ! Quelle étrange maladie ! J'en ai pitié. Il faut l'en guérir, si nous pouvons. Or sus, gardez-vous bien d'interrompre le fil de mon discours, & n'en perdez pas un seul mot. La dispute.....

LISETTE.

Me fait fuir.



SCÈNE VI.

ARGANT *continue, sans s'appercevoir qu'il est seul ; & croyant parler à Angélique.*

EST l'ame de la société, le charme de la conversation, le principe des Sciences. Elle échauffe l'imagination, exerce l'esprit, subtilise les idées. Dans la dispute, le génie le plus borné se developpe ; le plus indolent se réveille ; le plus sté-

tile devient fécond; le plus opiniâtre est forcé de se soumettre; & le silence annonce sa défaite. En voici la preuve. Vous vous taisez. J'approuve cet hommage que vous rendez à la force de mes raisons; & c'est un sacrifice héroïque de l'amour-propre dont je vous félicite. Je vous en aime cent fois davantage. Je suis charmé, enchanté, enthousiasmé. Venez, que je vous embrasse.

(*Il embrasse Damis qui est survenu pendant qu'il parloit seul.*)

SCÈNE VII.

ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

Je suis confus. . . . . Par où puis-je mériter. . . . . .

ARGANT.

Monsieur, je. . . . . (*à part.*) Je crois, Dieu me pardonne, qu'elles se sont toutes deux frauduleusement échappées? Quelle noirceur! Quelle trahison!

DAMIS.

Pardon de vous avoir troublé. Je me retire.

ARGANT.

Non, Monsieur, je vous prie. Vous en profiterez, puisque je vous trouve; & vous sçaurez la suite d'un raisonnement, que je serois bien fâché de perdre.

DAMIS.

Volontiers. (*à part.*) Quel entretien me faut-il essuyer, quand je cherche Angélique?

Monsieur ORGON, *à part.*

Voyons si cet homme-ci pense bien. (*haut.*) Je serai bien aise de sçavoir si vous êtes de mon avis.

DAMIS.

J'aurois bien de la peine à m'en défendre.

ARGANT.

Eh! pourquoi? Vous ne sçavez pas de quoi il s'agit. Je disois que la dispute est le plus grand de tous les biens.

DAMIS.

Vous avez grande raiſon.

ARGANT.

Je prouvois qu'on ne peut s'en paſſer.....

DAMIS.

C'eſt bien mon ſentiment.

ARGANT.

Qu'elle perſuade inſenſiblement.

DAMIS.

Çela eſt ſans réplique.

ARGANT.

Vous penſez donc comme moi?

DAMIS.

Oui, Monſieur, & le moyen de faire autrement?

ARGANT.

Oui, oui! Cela eſt bien-tôt dit, oui. Je ne prétends pas cependant que la queſtion ſoit ſans difficulté.

DAMIS.

Ni moi non plus. Il y a des gens ſi déraiſonnables: mais tout ce que vous venez d'avancer, n'en eſt pas moins évident.

ARGANT.

Evident! Mais point du tout. On peut dire là-deſſus bien des choſes, & même de vraiſemblables.

DAMIS.

Aſſurément.

ARGANT.

N'éprouve-t-on pas ſouvent que la diſpute ne produit pas tout le fruit.....

DAMIS.

En effet, elle nous irrite quelquefois, & ne ſert qu'à fortifier nos travers. On a beau nous les montrer, ils nous plaiſent toujours, & la haine demeure à ceux qui nous les découvrent. Le cœur s'aigrit, & l'eſprit ne ſe corrige point.

ARGANT.

Attendez. Mais n'êtes-vous pas de mon avis?

DAMIS.

Oui, Monsieur.

ARGANT.

Mais duquel?

DAMIS.

Du vôtre, encore une fois.

ARGANT.

Et c'est?

DAMIS.

Oui, Monsieur; je vous l'ai déjà dit. On ne peut rien ajoûter à vos réflexions, & vous m'avez convaincu.

ARGANT.

Oh! oui, oui! vous ne voulez donc rien examiner? Je vous déclare net que je n'aime pas les gens qui disent toujours oui.

DAMIS, *à part.*

Voilà un homme bien singulier!

ARGANT, *à part.*

Voyons s'il sera assez contrariant pour être toujours de mon avis. (*à Damis.*) Répondez-moi sans détour, & faites-moi voir si vous suivez ma proposition.

DAMIS.

Tout dépend de se bien entendre.

ARGANT.

Vous devez ce soir épouser Angélique. C'est aller un peu vite, & dans la situation présente des choses, votre impatience amoureuse pourroit bien.....

DAMIS.

Vous blâmez apparemment la précipitation?

ARGANT.

Ah! voyons.

DAMIS.

Cet empressement vous déplait? &.....

ARGANT.

Vous commencez d'entrevoir la difficulté.

DAMIS.

Vous croyez peut-être qu'un amour trop violent est une

raiſon d'éloigner un engagement qui demande la plus parfaite liberté d'eſprit ?

ARGANT.

Moi ? Dieu me préſerve d'avancer une pareille impertinence.

DAMIS.

Je voulois pénétrer à-peu-près votre penſée.

ARGANT.

Ma penſée ? Vous n'en approchez pas. Comment diable ! ce n'eſt donc pas aſſez de vous obſtiner à penſer comme moi : vous pouſſez la tyrannie juſqu'à vouloir m'obliger de penſer comme vous ?

DAMIS, *à part.*

Je m'y perds.

ARGANT.

Voyez un peu la belle propoſition ! Un Amant doit attendre froidement que ſon amour diminue pour épouſer ſa Maîtreſſe.

DAMIS.

Un peu de patience. Vous ne me donnez pas le tems de nier.....

ARGANT.

Comment ! nier ! Vous l'avez dit formellement. Oſeriez-vous diſconvenir ? .....

DAMIS.

J'allois combattre dans le moment.....

ARGANT.

Non, non ; vous voilà démaſqué. Je ſuis ravi de connoître vos véritables ſentimens.

DAMIS.

Je ne prétends pas.....

ARGANT.

Vous verrez que c'eſt vous qui êtes à plaindre d'épouſer Angélique !

DAMIS.

Je ſuis bien éloigné.....

ARGANT.

Et l'on feroit aſſez fou pour vous la donner !

DAMIS.

Un moment.

ARGANT.

Je l'empêcherai, si je puis.

DAMIS.

Ecoutez-moi.

ARGANT.

Je ne veux rien entendre. Vous m'étourdissez, vous m'épuisez, vous me désespérez.

SCÈNE VIII.

Monsieur ORGON, ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

Ecoutez, je vous prie, Monsieur Orgon, les jolis propos de votre Gendre. Depuis une heure entière, il se creuse l'imagination pour trouver des raisons de différer son mariage.

Monsieur ORGON.

Que veut dire ceci?

DAMIS.

Moi, Monsieur?

ARGANT.

Et ce qu'il y a de plus choquant, c'est qu'il voudroit sur ce sujet m'associer à la bisarrerie de ses idées.

Monsieur ORGON.

Parlez, expliquez-vous.

DAMIS.

La possession de l'aimable Angélique est l'unique objet de mes desirs, & c'est un bonheur dont je ne sçaurois jouir assez promptement.

ARGANT.

Le lâche! Il se dédit: il n'a pas le courage d'essuyer le moindre choc. Allez, cela est indigne, & ce dernier trait m'irrite plus que tout le reste.

(*A Monsieur Orgon.*)

Vous n'aurez plus apparemment la tentation de lui donner votre fille? En tout cas, je vous avertis qu'un pareil mariage ne déterminera point ma bonne volonté pour Angélique, & que je ferai de mon mieux pour le traverser. Jusqu'au revoir.



SCÈNE IX.

Monſieur ORGON, DAMIS.

DAMIS.

SEROIT-IL poſſible, Monſieur, que la mauvaiſe humeur de Monſieur Argant? .....

Monſieur ORGON.

Non, non; je le connois; ſoyez tranquille; nous l'appaiſerons tout à loiſir. Dans le fond il eſt bon homme. Mais il s'agit de choſes plus intéreſſantes, & j'ai une grace à obtenir de vous.

DAMIS.

Ordonnez.

Monſieur ORGON.

On me doit juger aujourd'hui; Liſimon eſt mon Rapporteur: il eſt votre ami. Paſſez chez lui, je vous en conjure; priez-le de différer de quelques jours le jugement de mon procès. Les papiers qui viennent de m'arriver, me fourniſſent de nouveaux moyens dont le ſuccès eſt infaillible. Allez, il n'y a point de tems à perdre.

DAMIS.

J'y vais, & je me flatte d'y réuſſir.

Monſieur ORGON.

Ce qui me charme, c'eſt de vous voir, à votre âge, un ſi grand nombre d'amis ſages, ſérieux, graves, appliqués. Votre humeur eſt incompatible avec les jeunes écervelés, dont la fatuité.....



SCÈNE X.

Monſieur ORGON, DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

EH! Bon jour, Damis: je te cherche depuis huit jours. Viens que je t'embraſſe.

DAMIS.

Bon jour, Marquis.

Monſieur ORGON, *à part.*

Celui-ci n'a pas l'air ſi poſé.

LE MARQUIS, *à Damis.*

N'eſt-ce pas là Monſieur Orgon?

DAMIS.

Oui, lui même.

LE MARQUIS, *à M. Orgon.*

Parbleu! Monſieur, trouvez bon que je vous embraſſe auſſi.

Monſieur ORGON.

Monſieur. . . . .

LE MARQUIS.

L'aimable femme que Madame Orgon! Je la vois dans quinze ou vingt maiſons de ma connoiſſance. Quel feu! Quelle vivacité d'imagination! Quel goût! Quel rafinement dans les plaiſirs! Nous avons des femmes gaies; mais ce ſont des gaietés qu'on trouve par tout. Eh! parbleu! il faut convenir que Madame Orgon eſt un de ces caractères uniques qu'on ne peut copier ni remplacer. N'eſt-il pas vrai, Damis?

DAMIS.

C'eſt la nature ſeule qui peut donner un auſſi grand fond de belle humeur.

LE MARQUIS.

Je lui ai donné cent paroles de venir lui rendre viſite, ſans y avoir pu parvenir. Je brûlois d'envie de vous connoitre auſſi: mais comme elle m'a prévenu que vous aviez des procès & des affaires triſtes qui vous occupoient entièrement, j'attendois que vous fuſſiez ſorti de vos embarras, pour vous propoſer de faire amitié enſemble.

Monſieur ORGON, *ironiquement.*

J'accepte un projet ſi raiſonnable, Monſieur; j'aurai ſoin moi-même de vous faire avertir; & je vais travailler à me procurer, le plutôt qu'il me ſera poſſible, l'honneur que vous me faites eſpérer. Je vous laiſſe, & vous prie, Damis, d'aller promptement chez Liſimon. Je vous attends à diner. (*à part.*) Quel extravagant!



SCÈNE XI.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

COMME tu ne ſors plus d'ici, il faut bien t'y venir chercher. A qui diable en as-tu de t'empriſonner ainſi bourgeoiſement? Tu négliges tes amis, nos parties languiſſent, & depuis huit jours entiers, nous n'avons pas fait la moindre extravagance.

DAMIS.

Ta préſence ne laiſſe rien à deſirer.

LE MARQUIS.

Non, tu nous manquois. Car ſans te flatter, perſonne n'a des idées ſi folles, ſi originales.

DAMIS.

Trève de louanges.

LE MARQUIS.

C'eſt, ma foi, ſans complimens. Je dis ce que je penſe.

DAMIS.

Eh! bien? qu'as-tu donc à m'apprendre?

LE MARQUIS.

Ah! mon cher, j'ai beſoin de ton ſecours; mes affaires vont très-mal.

DAMIS.

Tu me ſurprends! Comment! Toi, le fléau des Maris, le héros de coquettes, l'écueil des prudes, le modele des jeunes gens, & l'objet de leur envie!

LE MARQUIS.

Ces titres heureux ne m'appartiennent plus. Je me dégrade; je me décrédite à vue d'œil; je baiſſe inſenſiblement; je dépéris; je m'anéantis.

DAMIS.

Que t'eſt-il donc arrivé?

LE MARQUIS.

Rien du tout. Voilà ce qui me perd : je languis dans l'inaction : je tombe dans l'oubli, je suis coulé à fond, & je n'en releverai jamais, si quelque aventure brillante ne rétablit ma réputation.

DAMIS.

Rien n'est désespéré. Je connois tes talens ; tu ne manqueras point de ressources.

LE MARQUIS.

Qu'il en coûte, ami, pour être homme du bel air ! Quels soins ! Quel travail ! Quelles fatigues ! Je me ruine en habits, je m'abîme en équipages ; je cours les spectacles, sans oser les entendre. Il ne m'est pas permis de rester en place. Je remplis avec le dernier scrupule le devoir indispensable de lorgner toutes les femmes. Un sourire fin, un air satisfait, quelquefois dédaigneux, une impolitesse même hasardée à dessein, donnent en ma faveur les plus heureux soupçons. Ma principale étude est d'approfondir curieusement les plus petites intrigues, de les débiter, de les embellir, de les composer même dans un besoin. Je nage dans les tracasseries ; c'est mon élément : je les soutiens, je les excite. On me nomme, on me voit, on me trouve par-tout. Qu'en arrive-t-il ? Quel en est le fruit ? Après tant de peines & de soins, si je m'arrête, si je me relâche un moment, si je ne fixe incessamment sur moi les regards du Public ; en un mot, si je ne suis au plutôt l'acteur principal de quelque scène éclatante ; c'en est fait, je vais passer de mode ; adieu les bonnes fortunes.

DAMIS.

Tu parles à merveilles. Il faut suivre la mode ; elle décide de tout. Idole bisarre de l'esprit humain, en condamnant son culte, on lui prodigue des sacrifices ; on la méprise, on la sert ; on l'adore, on la craint ; le caprice l'éleve, l'aveuglement la soutient : le succès la justifie, & l'ouvrage de la folie triomphe enfin de la raison. Je plains ta disgrace, & j'en prévois les suites. Il faut un coup de tête pour sortir d'embarras.

LE MARQUIS.

J'aurois en main plus d'un expédient, sans un obstacle imprévu qui m'empêche de m'en servir. Par exemple, je suis le maître de faire courir les billets doux d'une prude dédaigneuse.

DAMIS.

Ce feroit une petite nouvelle.

LE MARQUIS.

Je difpofe d'une vieille coquette que je ne puis ruiner, abîmer, exterminer.

DAMIS.

Cela fera encore bien commun.

LE MARQUIS.

Oh! pour ceci, tu ne me le difputeras pas. Je connois une jeune Beauté, modefte, occupée de fes devoirs, & qui n'a rien eu encore fur fon compte. Il m'eft aifé de lui tourner la tête, & de la brouiller ouvertement avec fa famille. Voilà le fond d'une hiftoire qu'on pourroit ajufter, & dont le fujet fourniroit au public. . . . .

DAMIS.

Oui, ceci commence à devenir intéreffant.

LE MARQUIS.

Je la garderois peu; je ménagerois dans la rupture quelque circonftance fingulière. L'évènement feroit grand bruit, & me feroit grand honneur par conféquent. Il n'en faudroit pas davantage pour me remettre en crédit auprès des Dames.

DAMIS.

En ufer mal avec une, c'eft fouvent un titre pour en gagner beaucoup d'autres.

LE MARQUIS.

Vains projets! Reffource inutile! Il faut renoncer à tous mes avantages. Je prévois ma chûte, & je n'ai plus la force de la prévenir.

DAMIS.

Quel eft donc cet obftacle qui s'oppofe? . . . .

LE MARQUIS.

Faut-il te l'avouer? Je fuis amoureux, & affez fot pour l'être de bonne foi.

DAMIS.

Je ne l'aurois jamais deviné.

LE MARQUIS.

Tu peux te moquer de moi, j'y consens, ma faute est inexcusable. Je suis tendre, empressé, délicat; enfin j'adore Célimène, & j'en suis aimé.

DAMIS.

Toi, amoureux ! Quelle étrange révolution !

LE MARQUIS.

Ce n'est pas tout: pour comble de malheur, j'en suis jaloux. Elle me vante trop souvent la délicatesse de ses sentimens; j'y trouve de l'affectation. J'ai trop vécu avec des coquettes, pour n'être pas soupçonneux.

DAMIS.

Quel est donc ton dessein ?

LE MARQUIS.

M'éclaircir. Célimène me plaît, & je l'en crois digne: je hasarde en sa faveur l'heureuse inconstance dont je me suis toujours si bien trouvé. Pareil sacrifice vaut bien l'assurance de son cœur. Il faut donc me rendre un service. Toi seul peux....

DAMIS.

De quoi s'agit-il ?

LE MARQUIS.

D'éprouver Célimène.

DAMIS.

Moi ?

LE MARQUIS.

Oui. Peut-être n'a t elle dessein de m'engager, que pour venger la gloire de son sexe. Celle de me fixer pourroit bien la toucher uniquement: & rien ne seroit si honteux pour moi, que d'en être la dupe.

DAMIS.

Effectivemet, ce seroit le moyen d'achever.

LE MARQUIS.

J'ai trouvé celui de m'en garantir. J'ai sçu que ce soir elle doit être seule chez elle; je devrois y aller, naturellement; mais je veux t'y mener à ma place. Tu pourras l'entretenir à ton aise, lui dire, lui jurer, lui protester que tu l'adores: tu n'épargneras point les beaux sentimens; enfin, tu n'oublieras rien pour lui plaire, pour la démasquer, si elle me trompe, &

pour la rendre infidelle, si elle est sincère. Quoique tu la voyes rarement, elle m'a fait plus d'une fois ton éloge; ainsi je ne puis mieux choisir: & nous verrons un peu comme elle s'en démêlera.

DAMIS.

Ce soir, dis-tu?

LE MARQUIS.

Oui, ce soir.

DAMIS.

Cela m'est impossible.

LE MARQUIS.

Il le faut absolument.

DAMIS.

Ne pourrois-tu pas différer d'un seul jour?

LE MARQUIS.

Non; mes mesures sont prises.

DAMIS.

Mais moi, j'en ai pris d'autres qui seroient entièrement dérangées.

LE MARQUIS.

Je ne te demande qu'une heure de tems.

DAMIS.

Mais tu prétends m'obliger à faire un rôle.....

LE MARQUIS.

Que tu rempliras mieux que personne.

DAMIS.

Mais quand Célimène verra que je la jouois?

LE MARQUIS.

Elle ne le croira point.

DAMIS.

C'est dans toutes les règles une véritable tromperie.

LE MARQUIS.

O Dieu! que de scrupules! C'est une gentillesse tout au plus.

DAMIS.

Si tu sçavois ce qu'il m'en coûte?....

LE MARQUIS.

Oh! quand on veut faire plaiſir, il faut s'y prendre de meilleure grace.

DAMIS.

Il n'y a donc pas moyen de faire autrement?

LE MARQUIS.

Si tu me refuſes cette bagatelle, n'attends pas. . . . .

DAMIS.

Allons, j'y conſens.

LE MARQUIS.

Tu me donnes ta parole?

DAMIS.

Je te le promets.

LE MARQUIS.

Je reviendrai dans peu t'en faire reſſouvenir.

DAMIS.

Tu fais de moi ce que tu veux.

LE MARQUIS.

Parbleu! ce n'eſt pas ſans peine. Crois-moi; corrige-toi d'un caractère ſec & dur, qui te fera tort.

DAMIS.

Tu m'accuſes injuſtement.

LE MARQUIS.

Je te l'ai toujours dit, tu as mille bonnes qualités; mais ton peu de complaiſance gâte tout. Adieu.



SCÈNE XII.

DAMIS *ſeul.*

BOn! Il ſe plaint encore! Après tout, il a quelque raiſon; j'ai pouſſé loin la réſiſtance. Courons expédier la viſite de Liſimon. Tout conſpire à m'empêcher de voir Angélique.

Fin du troiſième Acte.

ACTE QUATRIÉME.

SCÈNE PREMIERE.

DAMIS *seul.*

GRACES au Ciel, m'en voilà quitte. Tout sembloit s'être conjuré pour m'embarrasser. La jolie commission, que d'avoir à concilier deux sollicitations contraires ! Monsieur Orgon me tourmente pour engager son Rapporteur à différer; j'y cours. Je rencontre en mon chemin Madame Orgon, qui me presse de le faire avancer. Chacun d'eux, à force de raisonnemens, me fait promettre de le servir à son gré. Que faire? Malgré tous les fâcheux qui me retardent, j'arrive assez-tôt chez Lisimon, qui sortoit avec les papiers de Monsieur Orgon. Je l'arrête sans trop sçavoir ce que je veux lui dire. Heureusement il me tire d'embarras, & me fait si bien sentir la nécessité de juger, qu'il me détermine à l'en presser moi-même. Je ne le quitte que pour tomber entre les mains d'un ami, qui m'oblige à lui tenir sans délai une vieille promesse de dîner avec lui, & qui me force à manquer à Monsieur Orgon. Non, de ma vie, je n'ai essuyé tant d'importunités qu'aujourd'hui. N'y pensons plus. Mais quel bonheur! J'apperçois Angélique.

SCÈNE II.

DAMIS, ANGÉLIQUE,

DAMIS.

JE touche enfin au moment fortuné qui mettroit le comble à tous mes vœux, si vous me permettiez d'entrevoir que vous le souffrez sans peine. Mais quoi! Vous rêvez? Vous paroissez inquiette? Je lis dans vos yeux des réflexions, & je n'y cherche que des sentimens.

ANGÉLIQUE.

Il faut l'avouer, Damis, l'engagement le plus aimable ne laisse pas d'être sérieux, quand il doit durer toujours. C'est le cas de réfléchir.

DAMIS.

Quoi! Votre cœur balance? L'incertitude où je le vois.....

ANGÉLIQUE.

C'est dans le vôtre que je crains d'en trouver. Je ne le connois point encore, & peut-être ne l'avez-vous jamais bien connu.

DAMIS.

Connoissez seulement la passion qui l'anime, vous le connoîtrez tout entier.

ANGÉLIQUE.

Je ne m'en défends pas. Une passion capable de vous occurer uniquement, me paroîtroit d'un grand prix : mais en la couronnant, puis-je espérer de la fixer?

DAMIS.

Eh! pourquoi voudrois-je cesser d'être heureux? Le sort le plus digne d'envie va bientôt combler mes desirs. Désormais tranquille & satisfait, mes jours s'écouleront dans une félicité parfaite, & dans une paix inaltérable. Jamais d'agitation, jamais de trouble, jamais de jalousie.

ANGÉLIQUE.

Vous me l'assurez donc? Vous ne serez point jaloux?

DAMIS.

Ne craignez pas que je m'expose à m'affliger, & à vous déplaire.

ANGÉLIQUE.

Y songez-vous, Damis? Dispose-t-on de l'amour à son gré? Prend-il ainsi toutes les formes qu'on lui donne?

DAMIS.

J'en écarte aisément tout ce qui peut en troubler la douceur; & pour me défendre de la jalousie, c'est assez pour moi de la regarder comme un sentiment odieux, qui ne peut nuire au repos d'un autre, sans faire au mien le même tort.

ANGÉLIQUE.

La jalousie bannit du moins l'idée de l'indifférence: la sécu-

rité ſemble au contraire l'annoncer. Laquelle dans un amant vous paroît préférable ?

DAMIS.

Ah ! ſi la jalouſie peut ſeule vous prouver mon amour, je ſens que je deviendrai jaloux.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Que dois-je penſer d'un amour ſi docile ? (*à Damis.*) Vous croyez être amoureux, & vous le croyez de la meilleure foi du monde : détrompez-vous, Damis. Vous êtes galant, & rien de plus. Vos expreſſions vous en impoſent : elles ſont vives, animées, délicates ; elles ont l'art de vous perſuader vous-même, ou du moins de vous éblouir. Le fond des ſentimens n'eſt jamais à vous. Tantôt agité, tantôt paiſible, votre cœur indéterminé ſur la route qu'il veut ſuivre, ſe livre au choix d'autrui, ſans oſer jamais ſe conſulter lui-même.

DAMIS.

Eh ! ne voyez-vous pas qu'un penchant invincible m'entraîne à penſer toujours comme vous ? La ſoumiſſion la plus aveugle eſt, ce me ſemble, la plus flatteuſe.

ANGÉLIQUE.

Elle vous coûte trop peu, pour vous en tenir compte. Quand on n'a pas la force de réſiſter, que devient le mérite du ſacrifice ? Il faudroit du moins vous appercevoir de quel côté ſe tourneroient les mouvemens de votre cœur, ſi vous lui donniez la liberté d'agir. Pourquoi l'abandonner d'abord aux impreſſions étrangères qui viennent s'y placer d'elles-mêmes, & qui s'en emparent ſans peine. C'eſt uue foibleſſe que je démêle en vous avec regret ; & plus j'y penſe, moins je puis eſpérer qu'on ſoit capable de s'attacher ſérieuſement à d'autres, quand on eſt ſi détaché de ſoi-même.

DAMIS.

Vous prenez plaiſir à me déſeſpérer, & la dureté de vos reproches.....

ANGÉLIQUE.

Tout mon deſſein, c'eſt d'éclaircir mes doutes. Que ne ſçaviez-vous les prévenir, où que ne ſçaviez-vous les détruire ?

DAMIS.

Souffrez du moins que je me juſtifie : il me ſera facile.....

ANGÉLIQUE.

Nous reprendrons cette conversation; j'apperçois mon pere.

SCÈNE III.

Monsieur ORGON, DAMIS, ANGÉLIQUE.

Monsieur ORGON, *tristement.*

LAISSEZ-nous, ma fille; j'ai des affaires sérieuses à communiquer.....

ANGÉLIQUE.

Moi, vous quitter dans la tristesse où vous paroissez plongé! Permettez.....

Monsieur ORGON.

Non, ma fille, il n'est pas nécessaire; je veux être seul avec Damis.

SCÈNE IV.

Monsieur ORGON, DAMIS.

Monsieur ORGON.

JE l'éloigne à regret; mais c'est pour lui cacher les premiers transports de ma douleur. Ce n'est qu'aux yeux d'un ami tel que vous, que j'ose montrer toute ma foiblesse. Ah! Mon cher Damis, je suis ruiné, je suis perdu.

DAMIS.

Ce discours m'apprend le mauvais succès de votre affaire.

Monsieur ORGON.

On vient de me l'annoncer. J'en ignore le détail; mais enfin je suis condamné.

DAMIS.

Ce coup de foudre m'accable.

Monſieur ORGON.

Eſt-il poſſible que Liſimon ait eu ſi peu d'égard à votre priere? Sa précipitation, ſon impatience renverſent ma fortune. Le moindre délai pouvoit la ſauver.

DAMIS.

J'en ſuis inconſolable.

Monſieur ORGON.

Vous êtes mon unique reſſource. Sans vous, ſans ma fille que j'aime, je ne pourrois ſoutenir mon malheur. Porté naturellement à la triſteſſe, j'embraſſe avidement les occaſions de m'affliger, je me plais à groſſir les événemens fâcheux, & ne trouve de la douceur qu'à m'abandonner aux larmes. (*Il pleure.*) Ah! ah!

DAMIS.

Vos regrets me percent l'ame.

Monſieur ORGON.

Vous m'attendriſſez encore, mon cher Damis. Ah! je n'en puis plus; je ſuffoque.

DAMIS.

Je ſuis au déſeſpoir.



SCÈNE V.

Mr. ORGON, DAMIS, LISETTE.

LISETTE.

De la joie, Monſieur, de la joie! Voici des ſymphoniſtes, des décorateurs, des chanteurs, des danſeurs.

Monſieur ORGON.

Qu'ils aillent à tous les diables.

LISETTE.

Oh! vous ne ferez pas le plus fort. Ils ſont en grand nombre; ils entreront malgré vous.

Monſieur ORGON.

Comment! malgré moi! chez moi?

DAMIS.

Voilà le comble de l'insolence.

Monsieur ORGON.

Je crêve, j'enrage. Ah! mon cher Damis! délivrez-moi, je vous prie.....

DAMIS.

J'y cours.



SCÈNE VI.

Monsieur ORGON, LISETTE.

LISETTE.

Savez-vous bien, Monsieur, qu'ils viennent de la part de Madame, pour répéter un petit divertissement?

Monsieur ORGON.

Ils prennent vraiment bien leur tems.

LISETTE.

Mais Madame sera furieuse, quand à son retour elle apprendra.....

Monsieur ORGON.

Tant mieux. Je crains bien plus sa belle humeur que sa colère. Vous pouvez lui dire de ma part qu'on a honteusement chassé.....

LISETTE.

Par ma foi, le dira qui voudra: je ne me charge pas d'une si mauvaise commission.



SCÈNE VII.

Monsieur ORGON *seul.*

En vérité, ma femme abuse de ma patience: elle me pousse à bout.



SCÈNE VIII.

Monſieur ORGON, DAMIS.

DAMIS.

Je viens de congédier les Muſiciens; mais ce n'eſt pas ſans peine : il a fallu les menacer.

Monſieur ORGON.

Cette impertinente ſérénade eſt encore une nouvelle extravagance de ma femme. Que je ſuis malheureux !

DAMIS.

Je plains votre ſort, & me fais un plaiſir de le partager.

Monſieur ORGON.

La bonté de votre cœur me charme.

DAMIS.

Ne m'en ſçachez point de gré. Peut-on penſer autrement ? Peut-on ne pas entrer vivement dans la ſituation des perſonnes qu'on aime ? Je ſuis dans un abattement....

Monſieur ORGON, *à part.*

Le pauvre garçon eſt encore, je crois, plus affligé que moi ? (*à Damis.*) Calmez-vous, Damis, vous me reſtez ; c'en eſt aſſez.

DAMIS.

L'excès de vos bontés redouble encore mon affliction.

Monſieur ORGON.

Modérez-là, je vous en conjure.

DAMIS.

Non, je ne puis; je me ſens trop vivement frappé. Il me faut du tems pour me remettre.

Monſieur ORGON, *à part.*

Quel fond de tendreſſe & d'amitié ! Oh ! je vais chercher mon frere ; il en ſera témoin. Que j'aurai de plaiſir à confondre ſes injuſtes préventions ! (*à Damis.*) Attendez un moment; je reviens tout-à-l'heure.



SCÈNE IX.

DAMIS *seul.*

LA tristesse est bien contagieuse ! Je n'ai pu m'en défendre ; j'en suis pénétré, & mon plus grand chagrin, c'est d'avoir contribué peut-être, sans le vouloir, à ce triste évènement. Il est bien cruel.....

SCÈNE X.

Madame ORGON, DAMIS.

Madame ORGON.

J'AI couru toute la Ville pour arranger notre fête. Les Musiciens devroient être ici. Le tems presse. A quelle heure veulent-ils donc répéter ? Mais à qui en avez-vous, Monsieur ? Qui peut causer la mélancolie ? ...

DAMIS.

Hélas ! Madame, ne le sçavez-vous pas ? Votre Procès est perdu.

Madame ORGON.

Il est perdu ! Est-il bien vrai ?

DAMIS.

Cela ne l'est que trop.

Madame ORGON.

Tout de bon ? Vous me ravissez ; vous me comblez de joie Il est perdu ! Quel plaisir !

DAMIS.

Mais, Madame.....

Madame ORGON.

L'heureuse nouvelle !

DAMIS.

Vous n'y songez pas.

Madame ORGON.

Si fait vraiment. Toute ma peur étoit de voir le Jugement différé. J'avois mes raisons.

DAMIS.

Je ne sçaurois m'imaginer ce qu'il y a de si divertissant dans ce procès perdu.

Madame ORGON.

Vraiment! toute la plaisanterie de mon ballet roule précisément là-dessus.

DAMIS.

Mais quel rapport? . . . . .

Madame ORGON.

Rien n'est plus juste. J'ai pris pour mon sujet le triomphe de la Chicane. C'est une satyre allégorique faite exprès pour mon mari.

DAMIS.

Mais il trouvera mauvais . . . . .

Madame ORGON.

Point, point. Le projet m'a paru si comique, si bouffon, si nouveau, qu'il en rira tout le premier.

DAMIS.

Vous tirez parti de tout.

Madame ORGON.

Si vous sçaviez l'idée du ballet . . . . . J'en ai tout l'honneur. Le plan est de ma façon. Le reste n'est point un embarras. Je fournis quelques rimes au Poëte, quelques tons aux Musiciens. L'un les attrape comme il peut; l'autre les arrange comme il veut. Et voilà comme je compose.

DAMIS.

Vous me donnez une curiosité . . . . .

Madame ORGON.

Au moins, attendez-vous à du nouveau, du recherché, du bizarre, de l'original.

DAMIS.

Le triomphe de la Chicane! Ce titre promet.

Madame ORGON.

Et tient encore davantage. Vous en allez juger.

DAMIS.

J'en serai charmé.

Madame ORGON.

Le Théatre repréſente le Temple de la Chicane. Son trône eſt élevé ſur les débris poudreux des châteaux ruinés, des maiſons délabrées, des tours abattues, qu'elle foule à ſes pieds.

DAMIS.

Ce but eſt fort bon.

Madame ORGON.

Une longue file de Sacrificateurs célébrent les louanges, & partagent les offrandes de la Divinité qu'ils adorent. Vous comprenez bien que les Prêtres de la Chicane ſont des Procureurs.

DAMIS.

Oh! Cela va ſans dire.

Madame ORGON.

Paſſons à la Piéce. Elle commence par un chœur inimitable.

Que tous les Procès
Durent à jamais;
Qu'on les embrouille,
Qu'on les barbouille.

Que tous les Procès, entre par fugue.

Elle chante.

Que tous les Procès durent à jamais.

Toutes les Parties roulent les unes après les autres.

Elle chante.

Que tous les Procès durent à jamais.

Et pendant que les deſſus tiennent,

Elle chante.

à jamais.

Arrivent à grand bruit les baſſes.

Elle chante.

Qu'on les barbouille, qu'on les embrouille.

Le chœur toujours ſuivi a deux deſſeins.

Elle chante.

à jamais.

Vous entendez la haute-contre.

Elle chante.

Qu'on les barbouille.

La taille.

Elle chante.

Qu'on les embrouille, qu'on les barbouille à jamais; qu'on les embrouille, qu'on les barbouille, embrouille, barbouille, bouille.

Le tout accompagné d'un charivari admirable.

DAMIS.

Cela peut faire beaucoup d'effet.

Madame ORGON.

On voit entrer Monſieur Orgon. Il ſe proſterne, il demande la permiſſion de faire un ſacrifice de ſes biens. Le chœur applaudit. Il obtient la grace qu'il demande. Alors tout retentit de ſes louanges. La pauvreté vient l'embraſſer; la faim le careſſe tendrement; la ſoif lui paſſe amoureuſement la main ſous le menton. Elles danſent alternativement avec les chœurs, ſa gloire, ſa ruine & ſa ſottiſe. Ce chœur eſt admirable: & s'il m'étoit poſſible de vous rendre.......

DAMIS.

Je chante à livre ouvert. Si vous vouliez donner ma partie....

Madame ORGON.

Ah! que ne parliez-vous plutôt? L'heureuſe découverte!

DAMIS.

Mais il eſt bon de vous avertir que j'ai une voix affreuſe.

Madame ORGON.

Qu'importe! je ne hais pas les voix fauſſes; elles font paroître la muſique plus travaillée.

DAMIS.

Oui; elles font mieux ſentir les diſſonnances.

Madame ORGON.

Il faudra danſer auſſi dans certains endroits; car le chant eſt coupé par les danſes.

DAMIS.

Bon! je danſe encore plus déteſtablement que je ne chante.

Madame ORGON.

Eh ! bien ; vous danſerez mal ; qu'eſt-ce que cela fait?

DAMIS.

Après tout, ce n'eſt pas mon métier. Songez pourtant que je n'ai jamais ſçu former un pas.

Madame ORGON.

Tant mieux. Vous ferez pour moi quelque choſe de nouveau.

DAMIS.

Volontiers. Je m'en tirerai comme je pourrai.

Madame ORGON.

Q'aimez-vous mieux du rôle de la Faim ou de la Soif?

DAMIS.

Mais cela m'eſt fort égal.

Madame ORGON.

La Soif, je crois, vous convient mieux. C'eſt une baſſe.

Ils chantent.

DUO.

Rions, chantons,
Danſons, ſautons ;
Faiſons honneur
A ce Plaideur,
Grand Chicaneur.



La faim ardente,
La ſoif brûlante,
La pauvreté
Le talonne,
Se cramponne
A ſon côté.

Madame ORGON.

Il faut exprimer la faim ; des pas précipités. (*Ils danſent.*) fort bien. Allons, ici, plus vivementencore. Prenez garde, ſi vous manquiez une note, vous n'y ſeriez plus. Pour en être plus sûr, repaſſez un moment votre partie.

DAMIS.

Vous avez raiſon.

Pendant que Damis chante tout bas, Madame Orgon danſe ſeule.

SCÈNE XI.

Monsieur ORGON, CLÉANTE, Madame ORGON, DAMIS.

Monsieur Orgon & Cléante sont survenus, pendant que Damis & Madame Orgon chantoient & dansoient. Ils se sont arrêtés quelque tems dans le fond du Théatre à les considérer. Ils parlent à basse voix, quand Damis étudie sa Partie.

CLÉANTE *à Monsieur Orgon.*

VOILA donc cette affliction?

Monsieur ORGON.

Je n'y comprends rien.

CLÉANTE.

Prenez garde, il va mourir de désespoir.

Monsieur ORGON.

Je vais.....

CLÉANTE.

Non; voyons jusqu'au bout.

DAMIS *à Madame Orgon.*

Allons, j'y suis.

Madame ORGON.

Un point. Partez.

Ils chantent.

DUO.

La Faim. . . . . Nous te pillons.
La Soif. . . . . Te houspillons.
La Faim. . . . . Nous te moquons.
La Soif. . . . . Nous t'excroquons.
La Faim. . . . . Nous te sifflons.
La Soif. . . . . T'écorniflons.
La Faim. . . . . Te nazardons.
La Soif. . . . . Goguenardons.
La Faim. . . . . Te balotons.
La Soif. . . . . T'escamotons.

Ensemble.

Rions, chantons,
Dansons, sautons;
Faisons honneur
A ce Plaideur,
Grand chicaneur.

Madame ORGON.

On passe. (*Ils dansent.*) On repasse. Il faut sauter. Courage ; bon, de la gaieté. Un rigodon en tournant.

Monsieur ORGON *les surprenant.*

Qu'avez-vous, Damis ? Vous me paroissez bien gaillard.

DAMIS.

Ah ! Monsieur, je ne vous voyois pas.

CLÉANTE.

Je m'en doute bien.

Monsieur ORGON.

Quelle est la cause d'un si prompt changement ?

DAMIS.

Madame me faisoit voir.....

Monsieur ORGON.

Des folies, sans doute ?

Madame ORGON.

Oui, je parlois de vous.

Monsieur ORGON.

Je vous ai laissé dans un chagrin sombre & noir.....

DAMIS.

J'étois, il est vrai, dans une tristesse.....

Madame ORGON.

Vous étiez tout-à-l'heure dans une joie vive & naturelle.

DAMIS.

Je commençois à m'égayer.

Monsieur ORGON.

Mon état vous attendrissoit ; je vous ai vû prêt à pleurer.

DAMIS.

Votre situation est affreuse.

Monsieur ORGON.

Vous me paroissez un peu consolé.

DAMIS.

Je cherche à me dissiper.

Madame ORGON.

Mon ballet vous donnoit grande envie de rire.

DAMIS.

L'imagination en eſt plaiſante.

Madame ORGON.

Vous êtes tout-à-coup devenu ſérieux.

DAMIS.

On eſt venu nous interrompre.

Monſieur ORGON.

Vous me paroiſſez embarraſſé.

DAMIS.

Point du tout.

Madame ORGON.

Vous n'êtes plus le même.

DAMIS.

Pardonnez-moi.

CLÉANTE.

C'eſt qu'il n'eſt pas déterminé s'il doit être triſte ou gai.

Monſieur ORGON.

Il faut raiſonner ſur le parti.....

DAMIS.

J'en ſuis fort d'avis.

Madame ORGON.

Venez; il faut dreſſer un théatre, & voir ſi.....

DAMIS.

Aſſurément.

Monſieur ORGON:

La Requête civile me reſte. Qu'en penſez-vous ?

Madame ORGON.

Les Muſiciens n'arrivent point. Que ferons-nous?

DAMIS.

Pour moi, mon avis, ſi vous voulez m'en croire, eſt de ſonger à terminer dans ce moment un mariage que vous avez paru deſirer, & que votre diſgrace même me fait ſouhaiter encore plus ardemment.
(*à Madame Orgon.*) Nous verrons enſuite.....

Madame ORGON.

C'eſt fort bien dit.

CLÉANTE, *bas à Orgon.*

Pourriez-vous goûter encore un caractère aussi léger?

Monsieur ORGON, *bas à Cléante.*

Du moins son désintéressement le justifie. (*haut.*) Oui, ma parole est donnée; je ne sçais point y manquer. Allons de ce pas chez mon Notaire.

DAMIS.

Je vais vous y joindre. Dressez vous-même le contrat: & ne m'ôtez pas des momens précieux, que je veux donner à l'aimable Angélique.

Monsieur ORGON.

J'y consens. Suivez-moi, mon frere.

SCÈNE XII.

Madame ORGON, DAMIS.

Madame ORGON.

Et moi, je vais mettre ordre à mon ballet. Mes Acteurs n'arrivent point; j'en suis dans une peine extrême. Sçachons ce qui peut les retarder.

SCÈNE XIII.

DAMIS *seul.*

Je suis au comble de mes vœux. Mon hymen est certain. Je meurs d'impatience d'entretenir Angélique; &, si je puis, de la désabuser.....

SCÈNE XIV.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Viens, mon cher, viens promptement. Voici l'heure où Célimène doit être seule. Mon carosse est là-bas; & je vais te conduire jusques chez elle.

DAMIS.

J'en suis outré; mais je ne puis.

LE MARQUIS.

Oh! Parbleu, tu te moques de moi. Après les mesures que j'ai prises.....

DAMIS.

Un autre jour, tant que tu voudras.

LE MARQUIS.

Je ne trouverai jamais d'occasion si favorable.

DAMIS.

J'ai des affaires.

LE MARQUIS.

Bon! Tu n'en as point.

DAMIS.

Et très-sérieuses même.

LE MARQUIS.

Tant mieux: tu me sçauras meilleur gré de t'en avoir débarrassé.

DAMIS.

Mais elles sont d'une espèce.....

LE MARQUIS.

De quoi diable s'agit-il donc?

DAMIS.

Il faut te l'avouer, je me marie.

LE MARQUIS.

Quoi! Ce n'est que cela? Voudrois-tu pour une pareille fadaise te déranger un moment? Quel ridicule! Parbleu, je ne le souffrirai point.

DAMIS.

Au moins, faut-il le premier jour.....

LE MARQUIS.

Non, vraiment; l'essentiel est de se mettre d'abord sur le bon pied. Finissons donc. Si tu différes davantage, je vais faire ici un carillon de tous les diables.

DAMIS.

Ah! point de bruit, je te prie.

LE MARQUIS.

Rien ne m'arrête plus; je me brouille avec toi. Après une parole donnée.....

DAMIS.

J'en conviens. Si tu l'exiges absolument.....

LE MARQUIS.

Oui, très-certainement je l'exige.

DAMIS.

En vérité, ta tyrannie.....

LE MARQUIS.

Ah! Marquis, il faut.....

DAMIS.

Allons donc.

LE MARQUIS.

Que de façons! le tems se passe. Quelle platitude!

DAMIS.

Partons donc, puisqu'il en faut passer par-là.

LE MARQUIS.

Dépêchons.

DAMIS.

Mais souviens-toi qu'il s'agit d'une heure tout au plus; & qu'il faut que je me rende ici tout aussi-tôt.

LE MARQUIS.

Oui, oui; je sçais tout cela. Va-t-en.



SCÈNE XV.

DAMIS, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE.

MONSIEUR, Monsieur, où courez-vous donc?

DAMIS.

Que voulez-vous?

LISETTE.

On vous attend.

DAMIS.

Je ſuis ici dans un moment.

LISETTE.

Mademoiſelle veut vous dire.....

DAMIS.

Je ſuis.....

LE MARQUIS.

Il n'eſt plus queſtion de délibérer.

LISETTE.

Quoi ! vous partez ?

DAMIS.

Je voudrois.....

LE MARQUIS *le tirant.*

Je ne ſouffrirai pas.....

LISETTE *le tirant auſſi.*

Ni moi non plus.

DAMIS.

Un inſtant.

LE MARQUIS.

La réſiſtance eſt inutile.

LISETTE.

Vous ne voulez donc pas ?

DAMIS.

Je reviens tout à l'heure.

LE MARQUIS.

Prenez patience ; Mademoiſelle ; je vais bien-tôt vous le renvoyer.



SCÈNE XVI.

LISETTE *ſeule.*

QUELLE étrange liaiſon de Damis avec un pareil fat ! Je voudrois bien ſçavoir quel peut être l'engagement auquel on ſacrifie ma Maîtreſſe, Voilà vraiment un Amant fort empreſſé !

Chacun s'en empare comme il veut. Je ne sçais comme Angélique prendra la chose. Mais combien de femmes s'accommoderoient d'un mari si facile, & qui leur donneroit un si bon exemple !

Fin du quatrième Acte.

ACTE CINQUIÉME.

SCÈNE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

ALLONS, Mademoiselle, réjouissons-nous, plus de mélancolie, plus de tristesse. On va vous marier.

ANGÉLIQUE.

Me marier, Lisette? Il n'en est plus question.

LISETTE.

Vos parens ne voudroient-ils plus? ....

ANGÉLIQUE.

Ils le voudroient vainement.

LISETTE.

Seroit-ce vous qui changeriez d'avis? Et seriez-vous déjà dégoûtée de Damis? Par ma foi, Mademoiselle, vous allez trop vite. Attendez qu'il soit votre mari.

ANGÉLIQUE.

Encore une fois, Lisette, il ne le sera jamais.

LISETTE.

Je n'y comprends plus rien. Je ne vous ai jamais vû de caprices; mais j'ai oui dire que l'amour en donnoit. Peut-être commencez-vous à devenir plus tendre.

ANGÉLIQUE.

Tu le sçais, mes sentimens pour Damis n'ont jamais été

parfaitement décidés. Mon cœur, à la vérité, lui donnoit la préférence; mes réflexions l'ont souvent combattue; & sa conduite autorise mes réflexions.

LISETTE.

En vérité, vous prenez les choses trop à cœur. Un moment d'absence vous désole. Damis est parti mal-à-propos; j'en conviens: mais.....

ANGÉLIQUE.

Non, non, son absence me toucheroit peu, si j'en ignorois le motif. Le croirois-tu? C'est Célimène qui l'arrête. Il en est amoureux.

LISETTE.

Votre amie Célimène vous feroit un si vilain tour?

ANGÉLIQUE.

Ce n'est pas d'elle que j'ai lieu de me plaindre. L'infidélité de Damis l'a révoltée. Elle vient de me l'apprendre; & sa Lettre que je reçois dans le moment, ne me permet pas d'en douter.

LISETTE.

Vous me surprenez.

ANGÉLIQUE.

Que j'ai d'obligation à Célimène! Elle m'ouvre les yeux sur le danger d'un mariage dont les suites ne pouvoient être heureuses. Elle assure mon repos; elle me guérit; car, enfin, je te l'avoue, peut-être l'aurois-je aimé.

LISETTE.

Et peut-être l'aimez-vous encore.

ANGÉLIQUE.

Non; je ne sens pour lui qu'un mépris tranquille; & je n'ai précisément que le degré de haine qu'il faut pour ne l'aimer jamais.

LISETTE.

Franchement sa justification me paroît impossible.

ANGÉLIQUE.

Ah! qu'Eraste est différent! Qu'il est incapable de s'exposer jamais à l'embarras de se justifier!

LISETTE.

LISETTE.

Vous voilà détrompée. C'eſt toujours beaucoup. Mais il vous reſte encore une terrible difficulté. Monſieur votre pere a donné ſa parole.

ANGÉLIQUE.

Mon cœur n'eſt pas donné. Damis n'en eſt pas digne. J'emploierai tout pour rompre un hymen où la bonté de mon pere ne voudra jamais me forcer. Je vais me jetter à ſes genoux. Il ne réſiſtera point à mes prieres, à mes larmes. ....

LISETTE.

Attendez un moment. Monſieur Orgon eſt actuellement dans ſon cabinet, enveloppé dans ſon chagrin. Ce ſeroit mal prendre votre tems. Laiſſez-moi obſerver les momens de lui parler; & ſi j'en trouve un favorable, je viendrai vous en avertir.

ANGÉLIQUE.

Je me repoſe ſur toi, ma chere Liſette.

LISETTE.

Fuyez, je vois Monſieur Argant.



SCÈNE II.

LISETTE *ſeule.*

Si je pouvois l'engager à prendre nos intérêts; mais le ſeul moyen, c'eſt de ne l'en pas prier.



SCÈNE III.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

Lisette? Liſette?

LISETTE.

Monſieur?

ARGANT.

Erafte eft-il arrivé?

LISETTE.

Erafte?

ARGANT.

Oui, fans doute, Erafte. Il alloit partir; mais en dépit de tout le monde il va revenir tout à l'heure.

LISETTE.

Comment donc! Je le croiois réfolu de s'éloigner.

ARGANT.

C'eft ce qu'il vouloit faire, & ce que je n'ai pas voulu fouffrir. J'ai fuppofé finement que nous avions ici un befoin indifpenfable de fa préfence; & je prétends en effet me fervir de lui pour contrarier un mariage qui me déplaît Vous n'avez tous que votre Damis en tête; mais palfambleu! fi l'on me pouffe à bout, Erafte aura plutôt tout mon bien.

LISETTE, *à part.*

Ceci n'eft pas mauvais.

ARGANT.

Comment ceci n'eft pas mauvais? Oh! nous verrons fi l'on ne prendra pas l'avis de la feule tête fenfée de la famille. Monfieur Orgon va venir; & je prétends.....

LISETTE.

Le voici. (*à part.*) Erafte n'eft point parti; courons en avertir ma Maitreffe.



SCÈNE IV.

Monfieur ORGON, ARGANT.

Monfieur ORGON.

HELAS! mon cher parent, je fuis défolé; j'ai perdu mon procès.

ARGANT.

Je vous l'avois toujours bien dit.

Monſieur ORGON.

Et pour comble de déſeſpoir, je viens d'apprendre dans ce moment que l'Arrêt me condamne par corps à payer cinquante mille écus.

ARGANT.

Par corps! Je m'en étois bien douté.

Monſieur ORGON.

Mon frere eſt allé chez mon Procureur; il a voulu le conſulter encore ſur les moyens d'arrêter une condamnation ſi injuſte.

ARGANT.

Ne vous en prenez qu'à vous-même. Vous agiſſez toujours avec une précipitation.....

Monſieur ORGON.

Tout au contraire; je reculois.

ARGANT.

Oui, je veux dire avec une lenteur.....

Monſieur ORGON.

N'avez-vous rien de plus conſolant à me dire?

ARGANT.

Le ſeul avis qui me reſte à vous donner, c'eſt de ne point choiſir Damis pour votre gendre.

Monſieur ORGON.

Il ne le ſera jamais. Apprenez que lui ſeul eſt cauſe de l'embarras affreux où je me trouve.

ARGANT.

Imagination! Il n'eſt pas vraiſemblable......

Monſieur ORGON.

Rien n'eſt plus vrai. Il a preſſé la déciſion de mon affaire. Liſimon vient de m'en aſſurer.

ARGANT.

Quoi! Damis?....

Monſieur ORGON.

Il me trompe, il ſollicite contre moi, contre ſa parole. Je n'en puis revenir. Cette perfidie me confond.

ARGANT.

N'allons pas si vite. Doucement. J'entrevois dans l'accusation, des indices d'innocence. Car enfin.....

Monsieur ORGON.

Quelle indignité! quelle noirceur!



SCÈNE V.

Monsieur ORGON, ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ANGÉLIQUE.

Je viens vous conjurer, mon pere, par toute la tendresse que vous m'avez toujours témoignée.

Monsieur ORGON.

Vos prieres sont inutiles, ma fille. Vous pouvez renoncer à Damis; & je vous défends absolument d'y penser.

LISETTE.

Quelle heureuse nouveauté!

ANGÉLIQUE.

Mes sentimens ont prévenu les vôtres; & vous n'aurez pas de peine à vous faire obéir.



SCÈNE VI.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

Madame ORGON.

Je suis ravie de vous trouver tous rassemblés. Sçavez-vous, ma fille, la trahison de ce petit monstre, qui vouloit vous épouser?

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; & mon pere vient de rompre le mariage.

Madame ORGON.

Oh! cela étoit déjà conclu dans ma tête. L'injure eſt trop ſanglante; & je ne lui pardonnerai de ma vie.

Monſieur ORGON.

Qui peu déjà vous avoir appris le mauvais tour que Damis m'a joué? C'eſt tout à l'heure ſeulement.....

ANGÉLIQUE.

En effet; c'eſt tout à l'heure que j'ai ſçu.....

Madame ORGON.

Oui, juſtement, c'eſt tout à l'heure qu'il m'a fait l'impertinence la plus outrée...... d'où le ſçavez-vous?

Monſieur ORGON.

Parbleu, de mon Rapporteur lui-même. On ne peut pas un meilleur témoin.

ANGÉLIQUE.

Votre Rapporteur? Par où connoit-il Célimène?

Madame ORGON.

Je le vois bien, c'eſt un bruit de Ville, tout le monde en eſt ſcandaliſé. Oh! pour cela, je ſuis furieuſe.

Monſieur ORGON.

Pour le coup, ma femme, j'approuve votre vivacité.

Madame ORGON.

En vérité, Monſieur Orgon, je ne ſçais à qui vous en avez; mais vous devenez, ce me ſemble, tout à-fait raiſonnable.

Monſieur ORGON.

Je me ſens dans une indignation.....

Madame ORGON.

Conſolez-vous, le mal n'eſt pas ſans remede. Il ſera facile de faire venir les Muſiciens que Damis a chaſſés.

Monſieur ORGON.

Comment! Vous rêvez, je penſe? Il s'agit bien de muſique, quand je me vois ruiné par la mauvaiſe foi de Damis.

ANGÉLIQUE.

Ceſſez, mon pere, de regretter les avantages d'un mariage auquel il auroit fallu ſacrifier tout le bonheur de ma vie.

Monſieur ORGON.

A d'autres! Quel galimatias! Vous croyez qu'on n'eſt occupé que de votre mariage.

ANGÉLIQUE.

Mais quoi! N'eſt-ce pas de l'infidélité de Damis que? .....

Monſieur ORGON.

Juſtement. Eſt-il rien de plus perfide que de ſolliciter, comme il a fait, le jugement de mon procès, après m'avoir promis de le faire différer?

Madame ORGON.

Ah! ah! Ce n'eſt que cela? Il n'a agi que par mes conſeils.

Monſieur ORGON.

Par vos conſeils!

Madame ORGON.

Sans doute. Pouvoit-on faire mieux que de terminer promptement une ennuyeuſe affaire, dont le ſuccès ne peu jamais être auſſi fâcheux que le chagrin d'en entendre parler?

Monſieur ORGON.

C'eſt donc par déférence pour vous? .....

Madame ORGON.

Aſſurément. Peut s'en faut même que je ne lui pardonne d'avoir renvoyé mes Muſiciens.

Monſieur ORGON.

Eh! bien, ſçachez que c'eſt par mon ordre qu'il les a fait ſortir.

Madame ORGON.

Par votre ordre! par votre ordre! Damis reçoit vos ordres! Il prétend m'aſſujettir à vos ordres! Ah! le ſcélérat! Je l'étranglerois, ſi je pouvois.

Monſieur ORGON.

Oh! je perds patience. Sa complaiſance outrée pour vos extravagances m'a follement expoſé à la perte de mon bien; & je devrois encore vous rendre graces d'être condamné à payer cinquante mille écus.



SCÈNE VII.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE, ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

CLÉANTE.

Eh! bien, mon frere, soyez content, votre dette est payée.

Monsieur ORGON.

Est-il possible? Quels remerciemens?.....

CLÉANTE.

Ce n'est point à moi qu'ils doivent s'adresser. J'aurois acheté de tout mon bien le plaisir de vous tirer d'un si mauvais pas: mais vous connoissez l'état de ma fortune, elle ne me l'a pas permis.

Monsieur ORGON.

A qui suis-je donc redevable d'une générosité si rare?

CLÉANTE.

Je l'ignore. Et votre Procureur vient de m'avertir seulement que vos créanciers sont satisfaits. Il n'a jamais voulu m'en dire davantage.

ANGÉLIQUE.

Je ne m'y méprends point; c'est Eraste.

Monsieur ORGON.

Ce trait est digne de lui.

ARGANT.

En voici bien d'un autre.

CLÉANTE.

Je l'aurois pensé comme vous, si je ne l'avois laissé dans la résolution de partir. Vous le sçavez, Angélique, vos rigueurs en étoient la cause.

ANGÉLIQUE.

Non, Cléante; l'incertitude du procès aura suspendu son départ. Il n'aura pu se résoudre à nous abandonner dans une pareille circonstance.

ARGANT.

Mauvais raiſonnemens ! Pitoyables conjectures !

LISETTE.

Bon ! Voici mon homme qui tourne.

Madame ORGON.

C'eſt Eraſte, j'en ſuis sûre; car Damis m'a déplu.

Monſieur ORGON.

Le faux brillant de Damis m'avoit aveuglé ſur le mérite ſolide d'Eraſte.

ARGANT.

Je ne ſçais: mais vos éloges unanimes me fatiguent. Vous faites tous le panégyrique d'Eraſte. Sur quoi fondez-vous la haute opinion que vous avez de ſa magnificence?

Monſieur ORGON.

Sur la paſſion tendre & déſintéreſſée qu'il avoit pour Angélique.

ARGANT.

Et vous prétendez qu'il vous a fait préſent de cinquante mille écus, pour vous remercier de la préférence que vous donniez à ſon rival? Pour moi, je gagerois qu'Eraſte n'a pas la moindre part.....

Monſieur ORGON.

Vous pourriez vous en repentir.

ARGAMT.

Oui, je gagerois tout mon bien.

Monſieur ORGON.

Vous haſarderiez beaucoup.

ARGANT.

Je le gage, vous dis-je. On a toujours beau jeu, quand on parie contre les bons procédés.

Monſieur ORGON.

Sçachons dono enfin.....

ARGANT.

Pauvre eſprit! Cerveau bouché! Il ne voit pas que Damis, Amant heureux & favorablement écouté, eſt le ſeul.....

Monſieur ORGON.

Monsieur ORGON.

Damis ! lui qui sollicite contre moi ?

Madame ORGON.

Qui me choque insolemment ?

ANGÉLIQUE.

Qui me trahit pour un autre ?

LISETTE.

Qui s'enfuit, quand il peut voir sa Maîtresse ?

ARGANT.

Oui, votre déchaînement m'engage à le protéger. Je commence à me repentir d'avoir pris le parti d'Eraste ; & je suis à présent bien fâché de la démarche que j'ai faite en sa faveur.

Monsieur ORGON.

Comment ?

CLÉANTE.

Sçachez qu'il n'est point parti ; & que c'est moi seul qui l'ai fait demeurer. Il ne tardera pas même à venir.

CLÉANTE.

Je cours au-devant de lui. J'éclaircirai peut-être.....

Monsieur ORGON.

Allez, mon frere ; ma joie ne seroit pas complette, si j'en ignorois l'auteur.

ANGÉLIQUE.

Ni la mienne, si j'en étois redevable à quelqu'autre.

CLÉANTE.

Je n'irai pas loin, le voici.



SCÈNE VIII.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, ARGANT, CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ERASTE, LISETTE.

ÉRASTE.

Vos ordres m'appellent ici, Monsieur. Serois-je assez heureux pour trouver enfin l'occasion?.....

ARGANT.

Vous le voyez, il convient qu'il ne l'a pas trouvée. Ma foi j'aurois gagné.

Monsieur ORGON.

Mon frere vient de nous apprendre le service important qu'on m'a rendu. Je n'en connois point encore l'auteur. Nommez-le, Eraste, je vous prie. Je ne veux point en chercher d'autre que vous.

ÉRASTE.

Par quelle bonté jettez-vous les yeux sur moi, dans l'incertitude où vous êtes? Suis-je le seul qui voulût aspirer à l'honneur de vous servir?

ARGANT.

J'avois bien raison.....

Monsieur ORGON.

Ne me cachez plus la main libérale.....

ÉRASTE.

Vous n'ignorez pas combien le sort m'est contraire. Pouvez-vous présumer qu'il ait enfin cessé de me persécuter? Pouvez-vous croire qu'il ne m'ait pas envié le plaisir sensible de vous être utile?

ARGANT.

Me croira-t-on une autre fois.

ANGÉLIQUE.

Aurois-je pu me tromper? Aurois-je la douleur de ne vous rien devoir?

ÉRASTE.

Y songez-vous, charmante Angélique? Damis vous pardonneroit-il des vœux en ma faveur?

ANGÉLIQUE.

Il n'en doit point espérer pour lui-même. Jamais il ne disposera de ma main ni de mon cœur. Votre rival s'est fait connoitre. Ne m'empéchez point de vous connoitre à votre tour.

ÉRASTE.

Vous pénétrez un secret que vos seules bontés m'arrachent. Un éternel silence vous l'auroit dérobé, si j'avois cru vous imposer une reconnoissance onéreuse. Ce n'est point par de sem-

blables liens que je voulois vous engager. Damis étoit heureux : en troublant son bonheur, le vôtre en auroit souffert. Sa disgrace réveille mes espérances. M'est-il enfin permis d'en former ?

ANGÉLIQUE.

Je me tais, Eraste, c'est vous en dire assez.

Monsieur ORGON.

Vos vertus, vos bienfaits parlent en votre faveur. Trop heureux, si la main de ma fille pouvoit jamais m'acquitter! ....

Madame ORGON.

Oui, j'y consens ; Damis en crevera de dépit.

ÉRASTE.

Belle Angélique, vous êtes toujours libre. Ma destinée est de vous aimer & de ne vous pas contraindre.

ANGÉLIQUE.

Vos sentimens vous répondent des miens. Je me ferois moi-même trop de violence de vous les cacher.

ARGANT.

Il faut l'avouer ; tout ce que je vois m'étonne. Jamais on n'a porté si loin la délicatesse & le désintéressement.

LISETTE.

Voilà vos doutes éclaircis. Vous vous rendez ?

ARGANT.

Oui, je n'ai plus besoin de preuves. La générosité d'Eraste s'est fait assez connoître par le soin qu'il a pris de la cacher. Quand on est capable de taire les vérités qui nous font honneur, on est incapable de mentir.

LISETTE.

Et la gageure, que deviendra-t-elle ?

ARGANT.

Je ne m'en dédis point. La singularité de l'action me pique. Elle mérite une récompense extraordinaire. Je vous rends, Eraste, tout ce qu'il vous en coûte ; & j'assure mon bien en faveur du mariage. (*à Angélique & Eraste.*) Allons, approchez, que j'aie le plaisir de vous unir moi-même.

Monſieur ORGON.

Recevez, ma fille, de la main de Monſieur Argant un époux ſi digne de votre tendreſſe. C'eſt un préſent plus précieux que tout le bien qu'il vous donne.



SCÈNE IX.

Monſieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE, ARGANT, ANGÉLIQUE, DAMIS, ERASTE, LISETTE.

ARGANT.

AH! voici Monſieur Damis. Il ne pouvoit prendre des meſures plus juſtes, pour être témoin.

DAMIS *voyant Eraſte, qui baiſe la main d'Angélique.*
Que vois-je ?

Madame ORGON.

Vous voyez qu'on vous rend juſtice.

DAMIS.

Quoi donc! Eraſte!

ARGANT.

Lui-même : il épouſe Angélique.

DAMIS.

Ah Ciel!

LISETTE.

Célimène vous a-t-elle congédié ?

DAMIS.

Célimène! A peine la connois-je. Les importunités d'un ami m'ont obligé, malgré moi, de feindre un amour qu'Angélique ſeule a ſçu m'inſpirer.

LISETTE.

De quoi vous plaignez-vous? Tandis que vous faites l'amour pour un autre, on épouſe ici pour vous.

ANGÉLIQUE.

Epargnez-lui des reproches dont il n'eſt pas digne. A quoi ſert de confondre, quand on ne ſe ſoucie pas de corriger.

SCÈNE X.

Monſieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

ARRETEZ: un moment ſuffira pour me juſtifier.

Monſieur ORGON.

Vous juſtifier! le pourriez-vous? Quoi! vous ne rougiſſez point d'avoir avancé le jugement de mon procès, après m'avoir promis tout le contraire? Le ſecours d'Eraſte a ſauvé ma fortune & ma liberté, ſans me le dire, ſans exiger de reconnoiſſance. Il a donné pour moi ce que vous m'avez fait perdre. L'hymen d'Angélique en eſt le prix.

SCÈNE XI.

Madame ORGON, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

FUNESTE complaiſance, voilà ce que tu me coûtes! (*A Madame Orgon.*) Madame.....

Madame ORGON.

Bon ſoir, Damis; je ſuis vengée. Mon ballet a manqué, votre hymen eſt rompu.

SCÈNE XII & *derniere.*

ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

EH! bien, Monſieur l'approbateur éternel applaudirez-vous encore au choix d'Eraſte? Trovez-vous que nous avons raiſon?